

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 26, 2026

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with videoconference this day at 10:29 a.m. [ET] to examine and report on such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally.

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning, honourable senators. My name is Peter Boehm. I am a senator from Ontario and the chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. I will now invite the committee members participating in today's meeting to introduce themselves.

[*English*]

Senator Adler: Good morning. Charles Adler, Manitoba.

Senator MacDonald: Michael MacDonald, Cape Breton, Nova Scotia.

Senator Ravalia: Good morning. Mohamed-Iqbal Ravalia, Newfoundland and Labrador.

Senator Ataulhjan: Good morning. Senator Salma Ataulhjan, Ontario.

[*Translation*]

Senator Youance: Suze Youance from Quebec.

[*English*]

Senator Woo: Yuen Pau Woo, British Columbia.

Senator Wilson: Good morning. Duncan Wilson, British Columbia.

Senator Coyle: Good morning. Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia.

Senator M. Deacon: Marty Deacon, Ontario. Welcome.

Senator Al Zaibak: Mohammad Al Zaibak, Ontario.

The Chair: Thank you. Senator Al Zaibak, that was a very impressive entrance.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 26 mars 2026

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 29 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et au commerce international en général.

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour, honorables sénateurs. Je m'appelle Peter Boehm, je suis un sénateur de l'Ontario et je suis président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. J'inviterais maintenant les membres du comité présents aujourd'hui à se présenter.

[*Traduction*]

Le sénateur Adler : Bonjour. Charles Adler, du Manitoba.

Le sénateur MacDonald : Michael MacDonald, de Cape Breton, en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ravalia : Bonjour. Mohamed-Iqbal Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Ataulhjan : Bonjour. Je suis la sénatrice Salma Ataulhjan, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Youance : Suze Youance, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Woo : Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Wilson : Bonjour. Duncan Wilson, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Coyle : Bonjour. Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse.

La sénatrice M. Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario. Bienvenue.

Le sénateur Al Zaibak : Mohammad Al Zaibak, de l'Ontario.

Le président : Merci. Sénateur Al Zaibak, voilà une entrée remarquable.

Welcome, senators. I wish to welcome all of you as well as those who may be watching us across the country on ParLVU today.

We are meeting under our general order of reference to discuss the situation in Iran. There can be no more timely topic for us to address today than that one.

Today, we have the pleasure of welcoming, from Global Affairs Canada, Alexandre Lévêque, Assistant Deputy Minister, Europe, Middle East and Arctic Branch, who is no stranger to this committee — welcome back; Eric Laporte, Acting Director General, International Security Policy and Strategic Affairs Bureau; and Rebecca Netley, Legal Adviser and Director General, Legal Adviser and International Law Bureau, if I have that right.

Welcome to you all. Before we hear your opening remarks and go to questions and answers, I would like to ask everyone in the room to please ensure that your devices are muted so we will not be interrupted.

I would also ask everyone to observe the best practices listed on the card with respect to the use of the microphone and earpiece so we can avoid any difficulties in that respect as well.

Without further ado, Mr. Lévêque, you have the floor.

Alexandre Lévêque, Assistant Deputy Minister, Europe, Middle East and Arctic Branch, Global Affairs Canada: Thank you, as always.

[*Translation*]

Mr. Chair and honourable members of the committee, I want to begin by thanking you for giving us the opportunity to present Canada's position on the conflict in Iran and the Middle East and how Canada is responding to that conflict.

[*English*]

The gravity of this moment cannot be overstated. The conflict has triggered far-reaching implications across a region already marked by fragility, sending shock waves through global security, economic and humanitarian systems.

Allow me to reiterate the many public pronouncements made by the government on the tragic loss of life and injuries resulting from this conflict. We extend our sincere sympathies to all affected.

Chers collègues, bonjour et bienvenue. Je souhaite aussi la bienvenue aux personnes de partout au pays qui nous écoutent peut-être aujourd'hui sur ParLVU.

Nous nous réunissons dans le cadre de notre ordre de renvoi général pour discuter de la situation en Iran. Il ne saurait y avoir de sujet plus opportun à aborder aujourd'hui que celui-là.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir, d'Affaires mondiales Canada, Alexandre Lévêque, sous-ministre adjoint du Secteur de l'Europe, du Moyen-Orient et de l'Arctique, qui est un habitué de ce comité — heureux de vous revoir; Eric Laporte, directeur général par intérim de la Direction générale de la politique de sécurité internationale et des affaires stratégiques et Rebecca Netley, juriste et directrice générale de la Direction générale du droit international, si je ne me suis pas trompé.

Je vous souhaite à tous la bienvenue. Avant d'entendre vos déclarations et de passer à la période de questions et de réponses, j'aimerais demander à toutes les personnes présentes de bien vouloir mettre en sourdine les notifications sur leurs appareils afin que nous ne soyons pas interrompus.

Je vous prie également tous de respecter les pratiques exemplaires indiquées sur la carte en ce qui concerne l'utilisation du microphone et de l'oreillette afin d'éviter tout problème à cet égard.

Sans plus attendre, monsieur Lévêque, vous avez la parole.

Alexandre Lévêque, sous-ministre adjoint, Secteur de l'Europe, du Moyen-Orient et de l'Arctique, Affaires mondiales Canada : Merci, comme toujours.

[*Français*]

Monsieur le président, honorables membres du comité, je tiens tout d'abord à vous remercier de nous avoir invités à présenter la position du Canada sur le conflit en Iran et au Moyen-Orient, ainsi que la façon dont le Canada y répond.

[*Traduction*]

On ne saurait trop insister sur la gravité du moment. Le conflit a des répercussions considérables dans une région déjà fragile, et il provoque des ondes de choc dans les systèmes mondiaux sur le plan de la sécurité et de l'économie, ainsi que dans le domaine humanitaire.

Permettez-moi de rappeler les nombreuses déclarations publiques faites par le gouvernement concernant les tragiques pertes de vies humaines et les blessures causées par ce conflit. Nous adressons nos sincères condoléances à toutes les personnes touchées.

[Translation]

Today, I will present Canada's position on the conflict and its response, which is guided by a firm commitment to protecting civilians and supporting de-escalation. Let's begin with Canada's position.

[English]

Canada has long held that Iran's nuclear ambitions and export of terrorism are one of the gravest threats to regional and international peace. We firmly condemn Iran's unlawful strikes on civilians and civilian infrastructure, including oil and gas facilities, as well as its de facto closure of the Strait of Hormuz.

[Translation]

Canada stands in full solidarity with the Gulf Cooperation Council states and Jordan. These partners did not choose to participate in the conflict, yet they are paying the price of Iran's attacks.

Canada will continue to support them and to determine how it can contribute in a way that upholds its values, partnerships and international obligations.

[English]

As the region faces the prospect of further escalation and prolonged instability, Canada is working with partners to support de-escalation, restore stability and pursue political solutions that address Iran's unacceptable actions.

Canada will continue to address Iran's malign and destabilizing behaviour, including its brutal repression of peaceful assembly, nuclear and ballistic missile programs, support for terrorist groups, transnational repression and support to Russia in its illegal war against Ukraine.

[Translation]

Canada has imposed sanctions on 222 Iranian individuals and 256 Iranian entities involved in gross human rights violations, destabilizing activities in the region and around the world, nuclear and weapons proliferation and terrorism. We are continuing to strengthen those measures to address evolving threats.

[Français]

Aujourd'hui, je présenterai la position du Canada sur le conflit ainsi que sa réponse, guidée par un engagement ferme à protéger les civils et à soutenir la désescalade. Commençons par la position du Canada.

[Traduction]

Le Canada soutient depuis longtemps que les ambitions nucléaires de l'Iran et son exportation du terrorisme constituent l'une des plus grandes menaces pour la paix dans la région et dans le reste du monde. Nous condamnons fermement les frappes illégales de l'Iran contre des populations et des infrastructures civiles, notamment des installations pétrolières et gazières, ainsi que la fermeture de facto du détroit d'Ormuz.

[Français]

Le Canada est pleinement solidaire des pays membres du Conseil de coopération du Golfe et de la Jordanie; ces partenaires n'ont pas choisi de prendre part au conflit et paient pourtant le prix des attaques de l'Iran.

Le Canada continuera de les soutenir et évaluera de quelle façon il peut apporter une contribution d'une manière qui témoigne de ses valeurs, de ses partenariats et de ses obligations internationales.

[Traduction]

Tandis que la région risque de connaître une nouvelle escalade et une instabilité prolongée, le Canada collabore avec ses partenaires pour favoriser l'apaisement, rétablir la stabilité et rechercher des solutions politiques permettant de répondre aux agissements inacceptables de l'Iran.

Le Canada continuera de s'opposer au comportement néfaste et déstabilisateur de l'Iran, notamment à sa répression brutale des rassemblements pacifiques, à ses programmes nucléaires et de missiles balistiques, à son soutien aux groupes terroristes, à sa répression transnationale et à son appui à la Russie dans sa guerre illégale contre l'Ukraine.

[Français]

Le Canada a imposé des sanctions à 222 personnes iraniennes et à 256 entités iraniennes impliquées dans des violations flagrantes des droits de la personne, des activités de déstabilisation dans la région et dans le monde, la prolifération du nucléaire et des armes, ainsi que le terrorisme. Nous continuons de renforcer ces mesures afin de faire face à l'évolution des menaces.

[English]

We have listed the Islamic Revolutionary Guard Corps, or IRGC, Hezbollah, Hamas and the Houthis as terrorist organizations under the Canadian Criminal Code.

We have reconfirmed Iran as a state supporter of terrorism under the State Immunity Act.

We have made thousands of IRGC officers and senior regime officials inadmissible to enter Canada by listing Iran as a regime engaged in terrorism and gross human rights violations under the Immigration and Refugee Protection Act.

[Translation]

Canada remains unequivocal on the need for Iran to be held to account for human rights abuses and violations.

For the past 23 years, Canada has successfully led the UN General Assembly resolution on the situation of human rights in Iran, which condemns the regime's systemic repression of women and girls, the persecution of ethnic and religious minorities and retaliation against human rights defenders, journalists and political opponents. We will continue to publicly condemn Iran's abhorrent and dangerous behaviour.

[English]

Since the war started, Canada has co-sponsored a UN Security Council resolution condemning Iranian attacks against Gulf Cooperation Council states and Jordan.

We have released joint statements with partners expressing readiness to contribute to safe passage in the Strait of Hormuz, imploring all parties to protect civilians and prioritize democracy, and committing to take the necessary measures to support global energy supply, including in a G7 Foreign Ministers' statement issued five days ago.

[Translation]

Finally, I would like to point out that the safety of Canadians is the top priority for Canada and the government in responding to this conflict.

[Traduction]

Nous avons inscrit le Corps des gardiens de la révolution islamique, le Hezbollah, le Hamas et le mouvement houthiste dans la liste des entités terroristes établie en vertu du Code criminel du Canada.

Nous avons reconfirmé la désignation de l'Iran comme État qui soutient le terrorisme aux termes de la Loi sur l'immunité des États.

Nous avons interdit l'entrée au Canada à des milliers d'officiers du Corps des gardiens de la révolution islamique et de hauts responsables du régime en inscrivant l'Iran sur la liste des régimes impliqués dans des actes de terrorisme et des violations flagrantes des droits de la personne, au titre de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

[Français]

Le Canada demeure sans équivoque quant à la nécessité pour l'Iran de rendre des comptes sur les abus et les violations des droits de la personne.

Depuis 23 ans, le Canada dirige avec succès la résolution de l'Assemblée générale des Nations unies sur la situation des droits de la personne en Iran, qui dénonce la répression systémique des femmes et des filles par le régime, la persécution des minorités ethniques et religieuses, ainsi que les représailles contre les défenseurs des droits de la personne, les journalistes et les opposants politiques. Nous continuerons de dénoncer publiquement le comportement aberrant et dangereux de l'Iran.

[Traduction]

Depuis le début de la guerre, le Canada a coparrainé une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies condamnant les attaques de l'Iran contre les États du Conseil de coopération du Golfe et la Jordanie.

Nous avons publié des déclarations communes avec nos partenaires dans lesquelles nous nous déclarons prêts à contribuer à la sécurité de la navigation dans le détroit d'Ormuz, exhortons toutes les parties à protéger les civils et à donner la priorité à la démocratie, et nous engageons à prendre les mesures nécessaires pour soutenir l'approvisionnement énergétique mondial, notamment dans une déclaration des ministres des Affaires étrangères du G7 publiée il y a cinq jours.

[Français]

Enfin, je tiens à souligner que, en réponse à ce conflit, la priorité absolue du Canada et du gouvernement demeure la sécurité des Canadiens.

[English]

We have deployed consular teams throughout the region to assist Canadians. Block bookings on commercial flights, a charter flight and buses have been arranged. Support is provided at border crossings and via our 24-7 Emergency Watch and Response Centre. We have helped over 1,200 Canadians safely depart the region. We will continue to safeguard our citizens.

I know, Mr. Chair, you recently had as a witness on this committee my colleague Sébastien Beaulieu, who provided you a lot more details on Canada's consular response.

In closing, Canada will continue to oppose the Iranian regime and prioritize the safety and security of Canadians abroad. We are committed to working with partners to reduce tensions, prevent further escalation and mitigate spillover effects. We will continue to engage diplomatically, coordinate with partners and advocate for measures that encourage dialogue and restraint.

[Translation]

Thank you for your attention. I will now be pleased to answer your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Lévêque. I wish to remind members that they will each have a maximum of three minutes for the first round. This includes questions and answers.

[English]

So I would ask you, senators, to please be concise with your questions. I know we have a lot of them. We will have a second round if there is time.

Senator Atallahjan: Thank you for being here. I don't know if you will be able to answer this. Do you think what is happening has strengthened the Iranian regime? The dissent we were hearing about — the feeling that one has is that Iranians are kind of united, but then I don't know what to believe about all the news coming out of different channels. I really don't know what the truth is.

Mr. Lévêque: Thank you very much, senator and Mr. Chair.

This is one of the most difficult questions to answer for a couple of reasons. First and foremost, it is because of the extreme limitations on information coming out of Iran and the limitations on freedom of information inside Iran, but also the

[Traduction]

Nous avons déployé des équipes consulaires dans toute la région afin d'aider les Canadiens. Nous avons fait des réservations groupées sur des vols commerciaux et avons nolisé un vol ainsi que des autobus. Une assistance est fournie aux postes frontaliers et par l'intermédiaire de notre Centre de surveillance et d'intervention d'urgence, qui est ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Nous avons aidé plus de 1 200 Canadiens à quitter la région en toute sécurité. Nous continuerons de préserver la sécurité des citoyens canadiens.

Je sais, monsieur le président, que mon collègue Sébastien Beaulieu a récemment comparu devant le comité; il vous a donné beaucoup plus de détails sur la réponse consulaire du Canada.

En conclusion, le Canada continuera de s'opposer au régime iranien et d'accorder la priorité à la sécurité des Canadiens à l'étranger. Nous sommes déterminés à collaborer avec nos partenaires pour apaiser les tensions, prévenir toute nouvelle escalade et atténuer les répercussions. Nous poursuivrons nos efforts diplomatiques, coordonnerons nos actions avec nos partenaires et plaiderons en faveur de mesures qui encouragent le dialogue et la retenue.

[Français]

Je vous remercie de votre attention. Je serai maintenant ravi de répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Lévêque. J'aimerais rappeler aux membres du comité qu'ils disposent de trois minutes maximum chacun pour la première ronde, y compris les questions et les réponses.

[Traduction]

J'invite donc les sénateurs à faire preuve de concision dans leurs questions. Je sais que nous en avons beaucoup. Il y aura une deuxième ronde si nous en avons le temps.

La sénatrice Atallahjan : Merci d'être ici. Je ne sais pas si vous serez en mesure de répondre à cette question. Croyez-vous que ces événements ont renforcé le régime iranien? Les dissensions dont nous avons entendu parler... on a l'impression que les Iraniens sont plutôt unis. Cela dit, je ne sais pas quoi penser des informations que diffusent différentes sources. Je ne sais vraiment pas ce qui est vrai.

M. Lévêque : Merci beaucoup, madame la sénatrice et monsieur le président.

C'est l'une des questions auxquelles il est le plus difficile de répondre, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il y a l'information qui sort au compte-gouttes de l'Iran et les restrictions entourant l'accès à l'information à l'intérieur du

control that the regime has held on all forms of communication, including shutting down the internet and therefore limiting contact with the outside world that ordinary Iranians have.

Canada also doesn't have a presence in Iran, so we rely on external sources and various options for collecting intelligence.

The future will tell whether this will have weakened the resolve of the regime, of the very well-entrenched oppressive system that we know has governed Iran for 46 or 47 years.

One thing is for sure: The war of the past almost four weeks has weakened a number of security-related state institutions. There is a definite conclusion on the ballistic missile program, including its launchers. Iran had hundreds of launcher sites around the country, and those have been enormously debilitated with enormous destruction. The nuclear program has been weakened. A great part of Iran's navy has been weakened. So the institutions, particularly the security apparatus that supports the regime's actions internationally, have been weakened.

What is not clear, because of the succession of senior leaders having been eliminated by Israeli and American strikes, is who will come after and whether these individuals will try to carry the torch in maintaining a highly repressive environment. Or will they be what we usually refer to as more moderate and have an interest in trying to negotiate some kind of a new deal to facilitate its integration into the world community, including economic, political and security?

The Chair: Thank you very much.

Senator Ravalia: Thank you to you and your team for the work that you are doing in these incredibly difficult times.

We haven't heard much about the Houthis in Yemen, recognizing they are, in fact, an Iranian proxy as well. There were some reports this morning that they have possibly considered, in some ways, limiting access to and travel through the Bab el-Mandeb Strait and then potentially impacting the Strait of Hormuz. Do we have any information with respect to that?

I would further add, potentially, even with the destruction of Iran's capabilities, what are the risks of sleeper cells in the West and other countries surfacing and leading to disruption in terms of cybersecurity, attacks on key sites, et cetera? Is this something that we're monitoring in Canada as well?

Mr. Lévêque: Thank you, senator. It is a great question. Let me begin with the question that refers to the Houthis. As you know, the main three proxy groups with which Iran spreads its

pays. Il y a aussi le contrôle qu'exerce le régime sur toutes les formes de communication, notamment la capacité de couper l'accès à Internet, ce qui limite les contacts des Iraniens ordinaires avec le monde extérieur.

Ensuite, le Canada n'est pas présent en Iran. Nous comptons donc sur des sources extérieures et une variété de moyens pour recueillir des renseignements.

L'avenir nous dira si ces événements auront ébranlé la détermination du régime, un régime oppressif solidement ancré qui, comme nous le savons, gouverne l'Iran depuis 46 ou 47 ans.

Une chose est sûre : le conflit qui dure depuis près de quatre semaines a affaibli plusieurs institutions du pays chargées de la sécurité. Le sort du programme de missiles balistiques, y compris ses sites de lancement, est scellé. L'Iran disposait de centaines de sites de lancement à travers le pays, et ceux-ci ont été considérablement endommagés et en grande partie détruits. Le programme nucléaire a été affaibli, de même qu'une grande partie de la marine iranienne. Ainsi, les institutions, et plus particulièrement l'appareil sécuritaire qui soutient l'action du régime sur la scène internationale, ont été affaiblies.

On ne sait pas, compte tenu de tous les dirigeants de haut rang éliminés par les frappes israéliennes et américaines, qui prendra le pouvoir. Ces personnes tenteront-elles de perpétuer un climat hautement répressif ou seront-elles ce que nous appelons des modérés, qui voient un intérêt à essayer de négocier une sorte de nouvel accord afin de faciliter l'intégration du pays dans la communauté internationale, notamment sur les plans de l'économie, de la politique et de la sécurité?

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Ravalia : Merci à vous et à votre équipe pour le travail que vous accomplissez en ces temps extrêmement difficiles.

Nous n'avons pas beaucoup entendu parler des houthistes au Yémen, qui sont pourtant eux aussi un groupe mandataire de l'Iran. Selon certaines informations parues ce matin, ils auraient envisagé, par un moyen quelconque, de restreindre l'accès au détroit de Bab el-Mandeb et la navigation dans celui-ci, ce qui pourrait ensuite avoir des répercussions sur le détroit d'Ormuz. Disposons-nous d'informations à ce sujet?

Par ailleurs, même si les capacités de l'Iran viennent à être détruites, quels sont les risques que des cellules dormantes en Occident et dans d'autres pays se manifestent et compromettent la cybersécurité, mènent des attaques contre des sites stratégiques, etc.? Est-ce quelque chose que nous surveillons aussi au Canada?

M. Lévêque : Merci, sénateur. C'est une excellente question. Permettez-moi de commencer par la partie de votre question qui concerne les houthistes. Comme vous le savez, les trois

terrorism are Hezbollah, particularly in Lebanon; Hamas, particularly in Gaza; and the Houthis, operating out of Yemen.

The first thing I would say about those three groups is that their levels of independent decision making vary quite significantly. While they have close ties and have benefited from a lot of technical, scientific and, of course, financial support from Iran in the past, some of them have developed their own capacities, including in missiles and drone manufacturing.

That is the case for the Houthis. To be honest, we were and are a little surprised to see that the Houthis have not been triggered to enter the conflict at this point. You will hear various theories as to why that is. One is that Iran doesn't have direct and complete control over them in that the Houthis have their own calculus, their own strategic goals and their own longer-term strategies as to when or whether to get involved in the conflict.

There have been, as far as we can tell, limited kinetic actions on the Bab el-Mandeb. The focus really has been on the Strait of Hormuz. But it remains an open question as to if and when they might engage a little more significantly, in a kinetic fashion, in the conflict.

As to whether sleeper cells are a concern, they are a huge concern throughout the region. I mentioned the three large proxy groups, but there are dozens of smaller armed militias throughout Iran, Iraq, Syria and elsewhere in the Levant. They could be activated at any time and not necessarily during the height of the conflict. It could happen months or years from now.

Of course, that concern always exists with regard to potential actions on Canadian soil. Obviously, I would have to defer to our domestic security agencies to comment on what is being done, but I can assure you that, through our intelligence capability and profile-building capability from our security agencies, this is very much top of mind. Our colleagues in those institutions are on much higher alert as a result.

Senator Coyle: Thank you for being here. I'm sorry we are living through this absolute disaster on so many levels, as you've described it. You've identified the fact, and we know this, that we don't have a diplomatic presence in Iran. That is an issue in all sorts of ways in terms of keeping Canadians safe, getting them out of the region, that sort of thing, but also just in our diplomatic role in this conflict. We do have a goal to see this de-escalated. We don't want to see people killed. We don't want to see energy infrastructure damaged or reduced. We want oil and other goods to move through the Strait of Hormuz.

principaux groupes au moyen desquels l'Iran propage son terrorisme de manière interposée sont le Hezbollah, surtout au Liban; le Hamas, surtout à Gaza, et les houthistes, qui opèrent depuis le Yémen.

Je dirais d'abord, à propos de ces trois groupes, que leur degré d'autonomie décisionnelle varie considérablement. Bien qu'ils entretiennent des liens étroits et aient bénéficié par le passé d'un soutien technique, scientifique et, bien sûr, financier important de la part de l'Iran, certains d'entre eux ont développé leurs propres capacités, notamment dans la fabrication de missiles et de drones.

C'est le cas des houthistes. Bien franchement, à ce stade, nous demeurons un peu surpris de voir que les houthistes n'ont pas encore été incités à prendre part au conflit. Vous entendrez diverses théories pour expliquer ce phénomène. L'une d'elles est que l'Iran ne les contrôle pas directement et totalement, puisque les houthistes font leurs propres calculs. Ils ont leurs propres objectifs stratégiques et leurs propres stratégies à long terme quant au moment de s'impliquer dans le conflit, advenant qu'ils le fassent.

Pour autant que nous puissions en juger, il y a eu peu de mouvement dans le détroit de Bab el-Mandeb. C'est le détroit d'Ormuz qui retient l'attention. Cependant, personne ne sait s'ils s'impliqueront un peu plus dans le conflit, de façon cinétique, ni à quel moment.

Les cellules dormantes sont une préoccupation majeure dans toute la région. J'ai parlé des trois grands groupes mandataires, mais il existe des dizaines de milices armées plus modestes en Iran, en Irak, en Syrie et ailleurs au Levant. Elles pourraient être mobilisées à tout moment, et pas nécessairement au plus fort du conflit. Cela pourrait se produire dans quelques mois ou dans quelques années.

La possibilité d'actions sur le sol canadien demeure évidemment une préoccupation continue. Bien entendu, il revient aux agences de sécurité intérieure de parler des mesures qui sont prises, mais je vous assure que cette question est prioritaire, vu les capacités de renseignement et d'analyse de profil de nos agences de sécurité. Nos collègues au sein de ces institutions sont dans un état d'alerte renforcé pour cette raison.

La sénatrice Coyle : Merci d'être ici. Je me désolé que nous vivions cette véritable catastrophe à tant de points de vue, comme vous l'avez dit. Nous le savons, et vous l'avez mentionné, nous n'avons pas de présence diplomatique en Iran. C'est un problème à bien des égards que ce soit pour garantir la sécurité des Canadiens, les faire sortir de la région, ce genre de choses, mais aussi en ce qui concerne notre rôle diplomatique dans ce conflit. Notre objectif est de voir la situation se calmer. Nous ne voulons pas que des personnes soient tuées. Nous ne voulons pas non plus que les infrastructures énergétiques soient endommagées ou mises hors service. Nous voulons que le

We see Pakistan taking a role in mediating, at least between the U.S. and Iran. How, if at all, are we involved in that? I'm just curious what that looks like. How are we engaged either in gathering intelligence or in feeding into that process?

Mr. Lévêque: That is a million-dollar question, which I appreciate, senator.

Successive Canadian governments, over the past 20 some years or 25 years, have made choices about how to position the country and our institutions vis-à-vis Iran. We will often be pressed to condemn, to isolate and to impose sanctions. Having compared Canada's actions vis-à-vis Iran with all of our like-minded usual partners, I can honestly say that, other than the United States, we are probably the most restrictive on connections with Iran.

We have multiple layers of sanctions, as I mentioned before, with close to 500 different people and entities sanctioned. We are one of the very few that have declared the IRGC a terrorist organization. We have reapplied UN sanctions once the JCPOA, the Joint Comprehensive Plan of Action, triggered the snap-back mechanism. We were immediately one of the first to reimpose the UN sanctions that had been suspended.

It puts us in the category of high critics and isolation countries towards Iran. The flip side is we closed our embassy there in 2012. We kicked them out also in the same year. Of course, that puts us in a less favourable position to play a direct mediation role. We have, for all intents and purposes, eliminated direct diplomatic contact with them.

Where we do think Canada has a role to play is through multilateral or "mini-lateral" settings where, with a small group of trusted countries, we can add our voice and propose logical, attainable ideas, principles for facilitating future mediation talks.

The Chair: Thank you. I'm going to interrupt. It is a very interesting topic, but we have gone over the time limit.

Mr. Lévêque: I apologize.

The Chair: I'm sure we will return to it.

Senator Woo: Thank you for being here. You used the term "illegal" to describe Russia's invasion of Ukraine, but you did not use the word "illegal" insofar as the attack on Iran is concerned. Instead, you talked about the well-known horrors of

pétrole et les autres marchandises puissent transiter par le détroit d'Ormuz.

Le Pakistan joue un rôle de médiateur, du moins entre les États-Unis et l'Iran. Dans quelle mesure, le cas échéant, participons-nous à ce processus? Je suis simplement curieuse de savoir quelle forme prend cette participation. Comment contribuons-nous à ce processus, que ce soit par la collecte de renseignements ou par d'autres moyens?

M. Lévêque : C'est une question à un million de dollars, et je vous en remercie, sénatrice.

Au cours des 20 à 25 dernières années, les gouvernements canadiens successifs ont fait des choix quant au positionnement de notre pays et de nos institutions vis-à-vis de l'Iran. Nous sommes souvent poussés à condamner, à isoler et à imposer des sanctions. J'ai comparé la position du Canada vis-à-vis de l'Iran avec celle de tous nos partenaires habituels aux vues similaires. Je peux affirmer en toute franchise que, mis à part les États-Unis, nous sommes probablement le pays qui adopte l'attitude la plus sévère en matière de relations avec l'Iran.

Comme je l'ai dit, nous avons mis en place plusieurs niveaux de sanctions visant près de 500 personnes et entités différentes. Nous sommes l'un des rares pays à avoir qualifié le Corps des gardiens de la révolution islamique d'organisation terroriste. Nous avons réappliqué les sanctions de l'ONU dès que le Plan d'action global commun a activé la disposition de retour aux droits antérieurs. Nous avons été parmi les premiers à réimposer immédiatement les sanctions de l'ONU qui avaient été suspendues.

Cela nous place parmi les critiques les plus virulents de l'Iran et les pays qui prônent son isolement. D'un autre côté, nous avons fermé notre ambassade là-bas en 2012. Nous avons également expulsé ses représentants la même année. Nous sommes donc en moins bonne position pour jouer un rôle de médiation directe. Nous avons, en pratique, rompu tout contact diplomatique direct avec ce pays.

Nous estimons toutefois que le Canada a un rôle à jouer dans le cadre de forums multilatéraux ou « mini-latéraux » où, au sein d'un petit groupe de pays de confiance, nous pouvons faire entendre notre voix et proposer des idées et des principes logiques et réalisables afin de faciliter les futurs pourparlers.

Le président : Merci. Je vais vous interrompre. C'est un sujet très intéressant, mais nous avons dépassé le temps imparti.

M. Lévêque : Je m'excuse.

Le président : Je suis sûr que nous y reviendrons.

Le sénateur Woo : Merci d'être là. Vous avez utilisé le terme « illégal » pour décrire l'invasion de l'Ukraine par la Russie, mais vous n'avez pas utilisé ce mot en ce qui concerne l'attaque contre l'Iran. Au lieu de cela, vous avez évoqué les horreurs bien

the Iranian regime: human rights abuses and the export of terrorism. Are you trying to say that the attack on Iran by Israel and the United States is justified by international law? Is that the rationale you're offering?

Mr. Lévêque: Mr. Chair, I will first defer to my colleague who has the legal expertise to cover legal questions, and then I can complement after.

Senator Woo: The fundamental question is this: Was this an illegal invasion?

Rebecca Netley, Legal Adviser and Director General, Legal Adviser and International Law Bureau, Global Affairs Canada: Thank you, senator and chair, for the question. I will provide a bit of an explanation. I might not be able to precisely answer your question in terms of what our advice is, but I will try to provide some parameters around the way we've looked at the situation. You will understand that some of the advice that I provide would be protected by client-solicitor privilege, so that's the reason for which I might not be able to disclose as much as you might want to hear.

In any event, as you well know, international law provides for three exceptions to what are normally prohibited uses of force against the territorial integrity of another state: a UN Security Council authorization under Chapter VII being one, host state consent being another, and invocation of the inherent right to self-defence being the other.

In its Article 51 letter, which is a letter that the United States filed with the UN Security Council to justify its use of force, the U.S. made three arguments. First, it said that there was an ongoing armed conflict; second, it said it was invoking its own right of self-defence against the Iranian regime; and third, the collective self-defence against Iran.

You seem well aware of these three.

Senator Woo: Abused by them.

Ms. Netley: In the normal course, it is for the state that is using force to justify its use of force. These are the justifications the U.S. used. We would evaluate their description of the potential for an existing ongoing conflict or for their justification of self-defence as more novel arguments. I am not able to disclose what our advice and conclusions were with respect to that particular use of force right now.

connues du régime iranien : les violations des droits de la personne et l'exportation du terrorisme. Essayez-vous de dire que l'attaque contre l'Iran par Israël et les États-Unis est justifiée par le droit international? Est-ce là le raisonnement que vous avancez?

M. Lévêque : Monsieur le président, je vais d'abord laisser la parole à ma collègue, qui possède l'expertise juridique nécessaire pour répondre aux questions d'ordre juridique, puis je pourrai compléter ses propos.

Le sénateur Woo : La question fondamentale est la suivante : s'agit-il d'une invasion illégale?

Rebecca Netley, juriste et directrice générale, Direction générale du droit international, Affaires mondiales Canada : Merci, monsieur le sénateur et monsieur le président, pour cette question. Je vais vous donner quelques explications. Je ne serai peut-être pas en mesure de répondre précisément à votre question sur les conseils que nous avons donnés, mais je vais essayer de vous donner quelques indications sur la manière dont nous avons analysé la situation. Vous comprendrez que certains des conseils que je prodigue sont protégés par le secret professionnel, c'est pourquoi je ne pourrai peut-être pas vous en dire autant que vous le souhaiteriez.

Quoi qu'il en soit, comme vous le savez, le droit international prévoit trois exceptions à ce qui constitue normalement un recours illicite à la force contre l'intégrité territoriale d'un autre État : l'autorisation du Conseil de sécurité des Nations unies au titre du chapitre VII, le consentement de l'État hôte et l'invocation du droit naturel à la légitime défense.

Dans leur lettre au titre de l'article 51, c'est-à-dire la lettre que les États-Unis ont adressée au Conseil de sécurité de l'ONU pour justifier leur recours à la force, les États-Unis ont avancé trois arguments. Premièrement, ils ont affirmé qu'un conflit armé était en cours; deuxièmement, ils ont déclaré invoquer leur propre droit de légitime défense contre le régime iranien et troisièmement, ils ont invoqué le droit de légitime défense collective contre l'Iran.

Vous semblez bien connaître ces trois arguments.

Le sénateur Woo : Ils en ont abusé.

Mme Netley : En règle générale, c'est à l'État qui recourt à la force qu'il incombe de justifier son recours à la force. Telles sont les justifications avancées par les États-Unis. Nous considérons leur description de l'existence d'un possible conflit en cours ou leur justification de la légitime défense comme des arguments plus novateurs. Je ne suis pas en mesure de révéler pour l'instant quels ont été nos avis et nos conclusions concernant ce recours à la force en particulier.

I will also say that there is more information that might be required that the U.S. and Israel might have had at their disposal that we do not have at our disposal, not being the ones that were implicated in this decision making.

Senator Woo: We wait with bated breath.

Your presentation essentially frames our position as continuing to oppose the Iranian regime. I'm trying to think about what that means as the war proceeds. Does it mean that if the U.S. and Israel continue their kinetic effects, including the disruption of civilian infrastructure and heritage sites and hospitals and so on, we essentially, fundamentally will support it because it will lead to the destruction of the Iranian regime? Even if we don't participate, is it our position that we want to see the regime destroyed? That seems to be the position we are taking.

Mr. Lévêque: It has been a long-held position of successive Canadian governments that the Iranian regime was one of the most appalling in the world and that, yes, we would very much like to see different governance, a different type of leadership in Iran that respects its people.

Senator Woo: Even through the use of force?

Mr. Lévêque: The thing is when you hear the expression "regime change," this has the connotation of externally imposed regime change. Canada does not pronounce on this. We don't have a favourite candidate in mind. What we do see and have been advocating for over decades is a different governance model, far greater respect for human rights and fundamental rights for Iranians and, honestly, an end to the export of terrorism and warfare throughout the region and beyond.

Senator MacDonald: I have met and spoken to quite a few Persians over the years, and many of them have never been back to Iran because they don't feel safe going back. They think their lives would be in danger. We have 1,200 that have been in Iran, and they're coming back home to Canada. They must have assumed their life was not in danger if they went over there.

I'm curious how they're vetted when they're coming back. We know we have at least 700, maybe twice or three times that, of the Islamic Revolutionary Guard Corps running around this country, and nobody has been removed. We just had a guy murdered in British Columbia by two people because of this. When these people are coming back, I'm not judging them, but how are they vetted by the Department of Immigration?

J'ajouterai qu'il existe peut-être d'autres informations dont les États-Unis et Israël disposent, mais dont nous ne disposons pas, puisque nous n'avons pas participé à la décision.

Le sénateur Woo : Nous attendons en retenant notre souffle.

Votre exposé présente essentiellement notre position comme étant celle de continuer à nous opposer au régime iranien. J'essaie de comprendre ce que cela signifie à mesure que la guerre se poursuit. Est-ce que cela signifie que si les États-Unis et Israël poursuivent leurs actions militaires, y compris la destruction d'infrastructures civiles, de sites patrimoniaux, d'hôpitaux, etc., nous soutiendrons foncièrement leurs actions parce que cela conduira à la destruction du régime iranien? Même si nous ne participons pas, notre position est-elle de voir ce régime détruit? Cela semble être la position que nous adoptons.

M. Lévêque : Les gouvernements canadiens successifs ont toujours soutenu que le régime iranien était l'un des plus répréhensibles au monde et que, oui, nous souhaiterions vivement voir en Iran un autre modèle de gouvernance, avec un autre type de dirigeant, qui respecte son peuple.

Le sénateur Woo : Même par la force?

M. Lévêque : Lorsque l'on entend l'expression « changement de régime », cela sous-entend un changement imposé de l'extérieur. Le Canada ne se prononce pas sur ce point. Nous n'avons pas de candidat favori en tête. Ce que nous envisageons et ce que nous défendons depuis des décennies, c'est l'adoption d'un modèle de gouvernance différent, avec un respect bien plus grand des droits de la personne et des droits fondamentaux de la population iranienne et, bien franchement, la fin de l'exportation du terrorisme et de la guerre dans toute la région et au-delà.

Le sénateur MacDonald : J'ai rencontré et discuté avec bon nombre de Perses au fil des ans, et beaucoup d'entre eux ne sont jamais retournés en Iran parce qu'ils ne s'y sentent pas en sécurité. Ils pensent que leur vie y serait en danger. Il y a 1 200 personnes qui se sont rendues en Iran et qui reviennent chez elles, au Canada. Elles ont dû estimer que leur vie n'était pas en danger lorsqu'elles s'y sont rendues.

Je me demande à quel genre de contrôle ces personnes sont assujetties, à leur retour au pays. On sait qu'il y a au moins 700 membres du Corps des gardiens de la révolution islamique qui circulent librement dans notre pays, voire deux ou trois fois plus, mais il n'y a eu aucune expulsion. Un homme vient justement d'être assassiné en Colombie-Britannique par deux individus pour cette raison. Quand une personne revient, je ne la juge pas, mais comment le ministère de l'Immigration évalue-t-il son dossier?

Mr. Lévêque: Senator, you just alluded in your last comment to the fact that, obviously, some of this work is outside the purview of Global Affairs. There are two different groups that you have been referring to. One is Canadians, dual nationals. Some of them have been going back and forth. Those are Canadian citizens. They will always be allowed to come back to the country. They are not foreign citizens, so this is their home. If they have a valid passport and citizenship, they come back here.

Senator MacDonald: I'm not questioning that.

Mr. Lévêque: No, but you said, "those who have been going back and forth." The people whose return we have facilitated are Canadians. We do not provide consular services for Iranian citizens trying to flee the country. We provide that to Canadian citizens who require assistance in exiting a war zone.

As to potential IRGC members or Iranian nationals, again, I would need to defer to our security agencies and our Department of Immigration as to how they process the applications, and this is an ongoing discussion.

Where we come in is by always checking things against lists of known IRGC members. As I said, we have listed a great number of them. Those who are, regardless of whether they are specifically mentioned by name in our sanctions annexes, in our sanctions listing, if they are known, recognized members of the IRGC, they are de facto barred from entering the country.

There have been public reports in the past alluding to some individuals with association. Often these refer to cases that are dated years back and are no longer here, but with any given piece of information that we are provided on specific individuals, specific sightings, we share those immediately with security agencies and with Immigration, Refugees and Citizenship Canada to have a closer look at it. If they are deemed inadmissible, they will be deported.

Senator MacDonald: We have to get security people in to chat with them about this.

The Chair: Senator, I think this is a topic that is not going to go away very quickly, so I'm sure we can return to that.

Senator M. Deacon: Thank you to all of you for joining us repeatedly. It is unfortunate, in a way, because of the topics we are covering, but we are certainly glad you are here today.

M. Lévêque : Sénateur, vous venez de dire dans votre dernière intervention que, de toute évidence, une partie de ce travail ne relève pas de la compétence d'Affaires mondiales. Vous parlez de deux groupes distincts. Le premier est constitué de Canadiens ayant la double nationalité. Certains d'entre eux font des allers-retours. Ce sont des citoyens canadiens. Ils seront toujours autorisés à revenir au pays. Ce ne sont pas des citoyens étrangers, ils sont donc ici chez eux. S'ils ont la citoyenneté et un passeport valides, ils reviennent ici.

Le sénateur MacDonald : Je ne remets pas cela en question.

M. Lévêque : Non, mais vous avez dit « ceux qui font des allers-retours ». Les personnes dont nous avons facilité le retour sont des Canadiens. Nous ne fournissons pas de services consulaires aux citoyens iraniens qui tentent de fuir leur pays. Nous offrons ces services aux citoyens canadiens qui ont besoin d'aide pour quitter une zone de guerre.

En ce qui concerne les ressortissants iraniens ou de possibles membres du Corps des gardiens de la révolution islamique, je dirai que les organismes de sécurité et le ministère de l'Immigration du Canada sont mieux placés pour expliquer comment ils traitent ces demandes; il s'agit d'un dialogue qui se poursuit.

Notre rôle consiste à toujours contrevérifier les listes de membres connus du Corps des gardiens de la révolution islamique. Comme je l'ai dit, un grand nombre d'entre eux figurent sur ces listes. Que leur nom soit spécifiquement mentionné ou non dans les annexes ou sur les listes prévoyant des sanctions, s'ils sont des membres connus et reconnus de cette organisation, ils sont de facto interdits de séjour au pays.

Des informations ont circulé sur la place publique par le passé faisant allusion à des personnes associées à cette organisation. Il s'agit souvent de cas remontant à de nombreuses années et qui ne sont plus d'actualité. Toutefois, dès que nous recevons des informations concernant des individus précis ou des observations précises, nous les transmettons immédiatement aux organismes chargés de la sécurité et à Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada afin qu'ils puissent les examiner de plus près. Si ces personnes sont considérées comme étant interdites de territoire, elles seront expulsées.

Le sénateur MacDonald : Il faudra faire venir des spécialistes de la sécurité pour en parler avec eux.

Le président : Sénateur, je pense que c'est un sujet qui restera d'actualité encore longtemps. Je suis certain que nous pourrons y revenir.

La sénatrice M. Deacon : Nous vous remercions tous de vous joindre à nous régulièrement. D'une certaine façon, c'est un peu malheureux, compte tenu des sujets que nous abordons. Toutefois, nous sommes vraiment ravis de vous compter parmi nous aujourd'hui.

In this conflict, a number of desalination plants have been hit both in Iran and in other Gulf nations. Water was mentioned earlier, but in terms of other Gulf nations, with Iran threatening irreversible destruction of water infrastructure across the Gulf countries if the U.S. follows through on its continued threats to attack Iran's electricity grid, how big is the risk of a water crisis in the Gulf? As this crisis unfolds, is there any discussion of what role Canada might play if access to water in the region plummets or drops to disastrous levels?

Mr. Lévêque: Thank you, senator. You raise an essential question.

The short answer is the destruction of desalination plants would have catastrophic effects on one of the vital elements of human life anywhere. It is particularly exacerbated in the Gulf because that is the largest source of clean, drinkable water. Look at the geography of the region with its very large deserts. The vast majority of potable water comes from the sea through desalination and through enormous infrastructure, with aqueducts that bring fresh water to very large cities. This would be absolutely catastrophic, and it's why the government has several times commented on the fact that it is essential that the civilian critical infrastructure be spared from any attacks.

There have been some strikes. They've had, thankfully, somewhat limited effects or impacts because there was no complete destruction. It happened on both sides. It is difficult to tell at this point whether it was deliberate or accidental. We do consider any deliberate action against civilian critical infrastructure, which these plants would be, to be a war crime. We'll denounce it absolutely and discourage it every chance we get.

We haven't yet thought through what Canada's contribution could be. Mind you, while we have a lot of fresh water, it is not conceivable to export this water halfway across the world, from a logistics point of view. Any contribution, should this come to pass, would need to be in the context of urgent, expedited repairs and reconstruction of these facilities.

The Chair: Thank you very much.

Senator Wilson: Whether or not we agree with the tactics of Operation Epic Fury, it seems pretty obvious that there was no exit plan and that the uprisings that we had seen in Iran in recent months had maybe created this — it is probably overly simplistic to describe it this way, but the U.S. administration seemed to think that if you blow up all the leaders and the military assets, the people will rise up and take over. That's kind of how it feels.

Dans ce conflit, plusieurs usines de dessalement ont été touchées, tant en Iran que dans d'autres pays du Golfe. Il a été question de l'eau tout à l'heure. Comme l'Iran menace de détruire de manière irréversible les usines de dessalement de tous les autres pays du Golfe si les États-Unis mettent à exécution leurs menaces persistantes d'attaquer le réseau électrique iranien, quel est le risque d'une crise de l'eau dans la région du Golfe? Au fur et à mesure que cette crise évolue, y a-t-il des discussions sur le rôle que le Canada pourrait jouer si l'accès à l'eau dans la région s'effondre ou tombe à des niveaux catastrophiques?

M. Lévêque : Merci, sénateur. Vous soulevez là une question essentielle.

En bref, la destruction des usines de dessalement aurait des conséquences catastrophiques sur l'un des éléments essentiels à la vie humaine. La situation est particulièrement grave dans la région du Golfe, car ces usines sont la principale source d'eau potable de la région. Il suffit de regarder la géographie de la région, avec ses immenses déserts. La grande majorité de l'eau potable provient de la mer, grâce au dessalement et à d'énormes infrastructures, avec des aqueducs qui acheminent l'eau douce vers de très grandes villes. Ce serait une véritable catastrophe. Voilà pourquoi le gouvernement a souligné à plusieurs reprises qu'il est essentiel que les infrastructures civiles critiques soient épargnées par toute attaque.

Il y a eu quelques frappes. Heureusement, leurs effets ou leurs conséquences ont été relativement limités, car elles n'ont pas tout détruit. Il y a eu des dégâts des deux côtés. Il est difficile de dire à ce stade s'il s'agissait d'un acte délibéré ou accidentel. Nous considérons toute action délibérée contre des infrastructures civiles essentielles, dont ces centrales font partie, comme un crime de guerre. Nous dénoncerons de telles actions sans réserve et nous découragerons le recours à celles-ci chaque fois que nous en aurons l'occasion.

Nous n'avons pas encore réfléchi à la contribution que pourrait apporter le Canada. Il faut dire que, même si nous disposons de grandes quantités d'eau douce, il n'est pas envisageable, d'un point de vue logistique, d'exporter cette eau à l'autre bout du monde. Si nous apportons une contribution, advenant que ces actions se concrétisent, ce sera dans un contexte où ces infrastructures doivent être réparées ou reconstruites de toute urgence.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Wilson : Que l'on approuve ou non les tactiques de l'opération « Epic Fury », il semble assez évident qu'il n'y a pas de plan de sortie et que les soulèvements auxquels nous avons assisté en Iran ces derniers mois ont peut-être été l'élément déclencheur... Il est sans doute trop simpliste de le décrire ainsi, mais les dirigeants américains semblaient penser qu'en éliminant tous les dirigeants et les ressources militaires le peuple se soulèverait et qu'il prendrait le pouvoir. C'est un peu l'impression que cela donne.

We had a delegation here with a former U.S. national security adviser who told us a story about speaking truth to power and the advice being given that regime change is not a military exercise. That really sticks with me.

I am curious to know what you think. What should be the next steps in terms of dealing with the situation? Are there measures in place, working with our allies, to do that? Is there a big gap with the U.S. not being properly at the table in that? I would be interested in that.

Mr. Lévêque: Thank you. It is a very complex question but a very good one. Let me try to break it down.

Obviously, I can't speak to what ultimately motivated the U.S. decision to start taking kinetic actions, nor can I really comment on what assumptions they made. I would say, first, it appears that U.S. objectives and Israeli objectives were overlapping but not completely identical in joining efforts in conducting this war.

A lot of noise has been heard in the public space about this. The leadership in Israel has been pretty open about what it wants to achieve. It has even taken over air waves a few times, forcefully, to convey messages to the Iranian population to encourage them to rise up. That's definitely something they were hoping to achieve and maybe still do.

We heard various comments from the U.S. leadership on this that have gone as far as pushing for and hoping for regime change and then sometimes falling back on pure military objectives and the weakening of Iran's nuclear or ballistic missile ambitions, et cetera.

From our point of view and our analysis at Global Affairs, it is not really surprising us to see that the strikes, even four weeks in, have not led to immediate regime change or natural uprisings in the streets. That is because our understanding all along has been that the Iranian regime has much deeper roots than one might think. The IRGC has what I like to refer to as complete vertical integration of penetration into all segments of society, whether it be business, infrastructure, research, religion, security and political. Assessed to have around 190,000 members, the IRGC is a national police, a militia, a domestic spying agency — it does all of that — and there is a well-established succession regime pattern prepared in case of senior leadership being eliminated. When you know this, it is not really surprising that cutting the head of the snake doesn't make the entire operation crumble.

Nous avons reçu une délégation dont faisait partie une personne qui a occupé le poste de conseiller à la sécurité nationale des États-Unis. Elle nous a raconté comment elle avait dit la vérité au pouvoir et fait remarquer que le changement de régime n'était pas un exercice militaire. Cela m'a vraiment marqué.

Je suis curieux de savoir ce que vous en pensez. Quelles devraient être les prochaines étapes pour gérer cette situation? Y a-t-il des mesures en place pour y parvenir, en collaboration avec nos alliés? Le fait que les États-Unis ne participent pas vraiment aux discussions représente-t-il une grosse lacune? C'est un aspect qui m'intéresse.

M. Lévêque : Merci. C'est une question très complexe, mais très pertinente. Je vais essayer de la décortiquer.

Évidemment, je ne saurais dire ce qui a finalement motivé la décision des États-Unis de passer à l'action ni vraiment me prononcer sur les hypothèses sur lesquelles ils se sont fondés. Je dirai, tout d'abord, qu'il semble que les États-Unis et Israël, en unissant leurs efforts pour mener cette guerre, avaient des objectifs qui se recoupaient, sans pour autant être parfaitement identiques.

Cette question a fait couler beaucoup d'encre. Les dirigeants israéliens ont indiqué assez clairement leurs objectifs. Ils ont même, à plusieurs reprises, pris le contrôle des ondes de manière musclée pour adresser des messages à la population iranienne afin de l'encourager à se soulever. C'est assurément le scénario qu'ils espéraient, et c'est peut-être encore celui qu'ils espèrent.

Nous avons entendu diverses déclarations de la part de dirigeants américains à ce sujet, dont certains sont allés jusqu'à réclamer et espérer un changement de régime, avant de se rabattre ensuite, par moment, sur des objectifs purement militaires et sur l'affaiblissement des ambitions nucléaires ou balistiques de l'Iran, etc.

Selon le point de vue et l'analyse d'Affaires mondiales, il n'est pas vraiment surprenant de constater que les frappes, même après quatre semaines, n'ont pas entraîné de changement immédiat de régime ni de soulèvements spontanés dans les rues. En effet, nous avons toujours estimé que le régime iranien avait des racines bien plus profondes qu'on pourrait le croire. Le Corps des gardiens de la révolution islamique dispose de ce que j'appelle une intégration verticale totale, qui lui permet de s'infiltrer dans tous les segments de la société, qu'il s'agisse du secteur des affaires, des infrastructures, de la recherche, de la religion, de la sécurité ou de la politique. Cette organisation, qui compte environ 190 000 membres, est à la fois une police nationale, une milice et une agence d'espionnage intérieur — elle remplit toutes ces fonctions. Elle dispose aussi d'un système de succession bien établi et fin prêt, au cas où ses hauts dirigeants seraient éliminés. Quand on sait cela, on n'est pas surpris de voir que même en coupant la tête du serpent l'organisation ne s'effondre pas.

In terms of what we can do, look, the question is still out there as to what kind of Iran and Iranian leadership will emerge from this war. Right now, it seems evident that the U.S. is pursuing a bilateral track to try to negotiate a ceasefire and an end to the war. We are hearing reports of talks, of negotiations, potentially taking place in Pakistan today. Then, where Canada can help is whatever seems to stick, whatever seems to start working. We will be in support of that because our main objective here is to de-escalate, to go back to political dialogue and to really lessen, if not eliminate, the impact on the innocent Gulf countries that have shown enormous restraint in not getting kinetically engaged in the war.

The Chair: Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Youance: My question is in the same vein as that of Senator Wilson. When analyzing the situation in Iran, how does the Government of Canada assess the cultural, social and historical factors that influence the relationship between the government, the Iranian state and its people? To what extent do these factors help us to understand the potential or limitations of a popular uprising against the current regime?

Mr. Lévêque: Thank you very much for your question. First, it is important to mention that there is an enormous fundamental difference between the level of education and the level of exposure to the outside world, despite the restrictions and repressive regime imposed on ordinary Iranians. It is a theocratic regime of repression, as we have seen in other countries where the government serves as a state institution and attempts to crush all hope. However, given human nature, the thirst for knowledge and freedom, and above all, the very rich cultural and academic culture of Iranians, it can be said that individuals can be killed and institutions destroyed, but an idea can never be killed.

Parents, people who knew Iran before the theocratic regime, can talk to their children. They find ways to use VPNs to get around information restrictions. They are able to continue instilling hope, which means that most of the population continues to hold onto hope. This does not make the restrictions or the regime's enforcement of them any less heavy-handed, but it makes it impossible to know what solutions could come out of this.

There is no organized political opposition in Iran. There would no doubt be popular support for an alternative, regardless of what it looked like, but repression, violence and arrests are so prevalent that, as soon as anyone suggests an alternative to the regime's theocratic ideology, most Iranians choose to simply

En ce qui concerne ce que nous pouvons faire, écoutez, nous ne savons même pas à quoi ressembleront l'Iran et ses dirigeants au sortir de cette guerre. À l'heure actuelle, il semble évident que les États-Unis poursuivent une voie bilatérale pour tenter de négocier un cessez-le-feu et la fin de la guerre. Nous entendons parler de pourparlers, de négociations, qui sont possiblement en cours au Pakistan aujourd'hui. Le Canada pourra apporter son aide à tout ce qui semble tenir la route, à tout ce qui semble commencer à fonctionner. Nous soutiendrons cela, car notre objectif principal est ici de désamorcer la situation, de revenir au dialogue politique et de réduire considérablement, voire d'éliminer, l'impact sur les pays innocents du Golfe qui ont fait preuve d'une immense retenue en ne s'engageant pas dans la guerre.

Le président : Merci beaucoup.

[*Français*]

La sénatrice Youance : Ma question suit celle du sénateur Wilson. Dans son analyse de la situation en Iran, comment le gouvernement du Canada évalue-t-il les facteurs culturels, sociaux et historiques qui influencent la relation entre le gouvernement, l'État iranien et sa population, et dans quelle mesure ces facteurs permettent-ils de mieux comprendre le potentiel ou les limites d'un soulèvement populaire contre le régime en place?

M. Lévêque : Merci beaucoup pour votre question. Je pense que la première chose qu'il est important de mentionner, c'est à quel point il y a une énorme différence fondamentale entre le niveau d'éducation et le niveau d'exposition au monde extérieur, malgré les restrictions et le régime répressif qui sont imposés aux Iraniens ordinaires. C'est un régime théocratique répressif, comme on le voit dans d'autres pays où le gouvernement sert comme institution d'État et écrase absolument tout espoir. Cependant, connaissant la nature humaine, la soif de connaissance et de liberté et, surtout, l'histoire culturelle et académique très riche des Iraniens, on peut affirmer qu'on peut tuer des individus et détruire des institutions, mais on ne peut jamais tuer une idée.

Les parents, les gens qui ont connu l'Iran avant le régime théocratique, sont capables de parler à leurs enfants; ils trouvent des moyens de contourner les restrictions sur l'information par des VPN. Ils sont capables de continuer à insuffler cet espoir, ce qui fait en sorte qu'une grande partie de la population continue d'avoir cet espoir. Cela ne diminue pas la force des restrictions ni l'imposition de celles-ci par le régime, mais cela fait en sorte qu'il est absolument impossible de déterminer ce qui pourrait émerger comme solution de rechange.

Il n'y a aucune opposition politique organisée en Iran. Il y aurait sans doute un soutien populaire pour une solution de rechange, peu importe ce qu'elle serait, mais le niveau de répression, de violence et d'arrestations est tel que, dès qu'on suggère une autre idée pour remplacer l'idéologie théocratique

hunker down and try to find a way to survive while maintaining their dignity and their ability to put food on the table.

The Chair: Thank you very much.

[English]

Senator Adler: If Canada is serious about being a leader of the middle powers of the world — as shorthand or a bridge to Davos — which seems to be something that many Canadians embraced and many people around the world congratulated our Prime Minister for, what is the advantage of us not having an embassy in Tehran?

Mr. Lévêque: Thank you, senator. I think I alluded to this a little bit earlier. Governments of the past have made choices, and they are not completely incompatible, but there is some mutual exclusion to wanting to play a role and wanting to be on the side of those who criticize, exclude from the world community, the most abhorrent regimes. It will be for governments present and future to decide which way to go on Iran. Wanting to play a greater mediation role may mean softening our approach to Iran. Right now, that is not in the cards. The resolve to criticize, to isolate, to inflict as much pain as possible on the regime is the continued policy. It's why we have one of the most restrictive and exclusive sanctions and otherwise controlled engagement regimes towards Iran.

Choices have to be made on this. That's as far as I can go in describing the current position and obviously cannot presume what the government might want to do in the future.

The only other thing I would add is exclusion and isolation of nefarious regimes work best when as many countries as possible apply that logic. If you apply sanctions on a country and they are able to conduct sanctions evasion because large economies still trade with them, you will be more limited. If we want to continue to apply pressure on the Iranian regime and force it to change its behaviour internationally, regionally but also toward its citizens, we need to convince as many other countries as possible — not just the usual like-minded ones — to apply similar pressure and get them to recognize that this is not just about how Iran treats its own people but about how it is an enormously destabilizing force, particularly in the Middle East.

Senator Adler: But does it diminish our ability to help play a role in peace and even regime change if we have no representation there?

du régime, la plupart des Iraniens prennent tout simplement leur mal en patience et survivent ou trouvent un moyen de survivre, tout en maintenant leur dignité et leur capacité de mettre du pain sur la table au quotidien.

Le président : Merci beaucoup.

[Traduction]

Le sénateur Adler : Si le Canada souhaite véritablement jouer un rôle de premier plan parmi les puissances moyennes de la planète — comme raccourci ou pont vers Davos —, une idée à laquelle semblent souscrire de nombreux Canadiens et pour laquelle le premier ministre a été félicité par de nombreuses personnes à travers le monde, quel est l'avantage de ne pas avoir d'ambassade à Téhéran?

M. Lévêque : Merci, sénateur. Je pense y avoir fait allusion un peu plus tôt. Les gouvernements précédents ont fait des choix, des choix qui ne sont pas totalement inconciliables, mais il n'est pas possible de jouer un rôle à ce chapitre tout en se rangeant du côté de ceux qui critiquent les régimes les plus odieux et les excluent de la communauté internationale. Il appartiendra aux gouvernements actuels et futurs de décider de la voie à suivre concernant l'Iran. Si nous voulons jouer un rôle de médiation, nous devons sûrement assouplir notre approche envers l'Iran. Pour l'instant, ce n'est pas envisageable. La politique actuelle continue à critiquer le régime, à l'isoler et à lui infliger le plus de souffrances possible. C'est pourquoi nous imposons à l'Iran les sanctions les plus contraignantes qui soient et que nos relations avec le pays sont autrement limitées.

Il y a des choix à faire dans ce dossier. C'est tout ce que je peux dire pour décrire la position actuelle du Canada. Évidemment, je ne peux pas présumer de ce que le gouvernement voudra faire dans l'avenir.

La dernière chose que j'ajouterais, c'est que l'exclusion et l'isolement des régimes pernicieux sont plus efficaces quand un grand nombre de pays adhèrent à cette logique. Si nous imposons des sanctions à un pays et que celui-ci parvient à les contourner parce que de grandes économies continuent de commercer avec lui, notre marge de manœuvre est limitée. Si nous voulons continuer à exercer des pressions sur le régime iranien et le contraindre à changer son comportement sur la scène internationale, à l'échelle régionale et à l'égard de ses citoyens, nous devons convaincre le plus grand nombre possible de pays — pas seulement ceux aux vues similaires — d'exercer des pressions similaires. Nous devons aussi les amener à reconnaître que le problème n'est pas seulement la façon dont l'Iran traite sa population, mais aussi le fait que le pays est une force extrêmement déstabilisatrice, en particulier au Moyen-Orient.

Le sénateur Adler : Le fait de ne pas avoir de représentants sur place ne risque-t-il pas de nuire à notre capacité à jouer un rôle pour la paix, voire à favoriser un changement de régime?

Mr. Lévêque: If what you are referring to is whether it impacts our ability to directly offer mediation, yes, I would argue it does. I go back to my many lateral expression ways. This is the Gulf countries' region, their neighbourhood, and they have no choice but to deal with Iran. They are right across the strait or right across the Gulf. They need to have transportation, air traffic; everything is more integrated, but they can benefit from outside parties helping with the talks. This is where we play a role.

Minister Anand, for example, is in France today, meeting with her G7 counterparts. I can assure you that at least 50% of the conversations will be on Iran and how the G7, in its own way, can complement what the U.S. is doing bilaterally to see if there are ways in asymmetrical geometry to lend some support to identifying de-escalation paths that, ultimately, everybody in the region is in favour of.

The Chair: Thank you very much. I have a question about tradecraft. I remember the second Iraq War. I was posted in Washington. Prime Minister Chrétien decided we would not become a co-belligerent. We are in a similar decision phase now in that Canada is not a belligerent in this particular war, but back then we still had access to the highest levels of U.S. officialdom. We were invited to the briefings, along with a few other countries. I can think of Germany, which was also not part of the then coalition of the willing. Do you have access? Do you have contact with high levels of U.S. officialdom? Are they talking to us?

Mr. Lévêque: Thank you. That's a great question, Mr. Chair. Yes, we absolutely have access at all levels. It would not be an exaggeration to say that our colleagues in Washington have mastered and even created envy in many other countries represented in the U.S. because of our ability to reach deep into the various political machines, both Democratic and Republican. This is not just dealing with the U.S. Department of State and the White House but having ongoing, constant contact with all movers and shakers, whether it be senators, members of Congress in general, staffers, think tanks, et cetera, because it is an ecosystem that allows us to inform and advocate, and things percolate up to the top.

We have an excellent rapport with the State Department among the professionals in the very senior ranks. We speak on a regular basis. Minister Anand was talking to Secretary Rubio on Monday afternoon, and they had a detailed conversation about this. Part of what she does then is advocate and say, "We see

M. Lévêque : Si votre question est de savoir si cela nuit à la capacité du Canada d'agir directement comme médiateur, je dirais que oui. Je reviens aux nombreux forums multilatéraux dont je parlais. Les pays de la région du Golfe n'ont pas d'autre choix que de traiter avec l'Iran, car c'est leur voisin. Ils sont de l'autre côté du détroit ou de l'autre côté du golfe. Ils ont besoin de moyens de transport et de liaisons aériennes. Tout est mieux intégré aujourd'hui, mais ils ont avantage à recevoir l'aide de tierces parties dans le cadre des pourparlers. C'est là que nous jouons un rôle.

Par exemple, la ministre Anand est en France aujourd'hui pour rencontrer ses homologues du G7. Je peux vous assurer qu'au moins la moitié des conversations porteront sur l'Iran et sur la façon dont le G7 peut, à sa façon, compléter les efforts bilatéraux des États-Unis pour déterminer s'il est possible, dans une configuration asymétrique, de trouver un moyen de désamorcer la situation, ce à quoi tous les pays de la région sont favorables.

Le président : Merci beaucoup. J'ai une question au sujet des méthodes employées par le renseignement. Je me souviens de la deuxième guerre en Irak. J'étais en poste à Washington. Le premier ministre Chrétien avait décidé que le Canada ne serait pas cobelligérant. Nous nous trouvons aujourd'hui dans une phase de décision similaire, dans la mesure où le Canada n'est pas belligérant dans cette guerre-là. Or, à l'époque, nous étions toujours en communication avec les plus hauts responsables du gouvernement des États-Unis. Nous étions invités aux séances d'information, avec quelques autres pays. Je pense à l'Allemagne, qui ne faisait pas non plus partie de la coalition des pays volontaires de l'époque. Êtes-vous en contact avec de hauts responsables américains? Communiquent-ils avec nous?

M. Lévêque : Merci. C'est une excellente question, monsieur le président. Oui, nous sommes en communication avec eux à tous les niveaux. Il ne serait pas exagéré de dire que les représentants du Canada à Washington sont experts là-dedans, et qu'ils attisent même la jalousie de nombreux autres pays ayant des représentants aux États-Unis en raison de leur capacité à s'insinuer dans les différentes machines politiques, tant démocrates que républicaines. Il ne s'agit pas seulement de traiter avec le département d'État des États-Unis et avec la Maison-Blanche, mais aussi de maintenir un contact permanent avec tous les acteurs influents, qu'il s'agisse de sénateurs, de membres du Congrès, de membres du personnel, de groupes de réflexion, etc. En effet, c'est un écosystème qui nous permet de transmettre des renseignements et de faire part de nos positions, et cette information remonte jusqu'au sommet.

Nous entretenons d'excellentes relations avec les hauts responsables du département d'État. Nous discutons régulièrement avec eux. Lundi après-midi, la ministre Anand a eu une conversation approfondie à ce sujet avec le secrétaire Rubio. Une partie de son travail consiste à communiquer avec

what you are doing. What is your strategy? Here is what we would recommend.” That’s taken on board with a lot of open-mindedness and candour.

This White House also operates unlike many White Houses of the past in that decision making is extremely centralized and there are some unusual sources of advice. It’s not because the advice is unusual but because it’s the people who are not part of the institutions are often the ones providing advice directly to the President. On this, we know that Steve Witkoff and Jared Kushner have been among the close advisers to the President, and the extent to which he takes that or not, nobody knows. It is also interesting to see that, in the current round of talks and mediation efforts, Vice President Vance seems to be in the seat. It is difficult to know exactly how all of that advice is taken on board.

Back to your original point, we do have entry points at all levels in the U.S. system. It allows us to convey with trust and transparency what we think would be most helpful to our interests but also to theirs.

The Chair: Thank you very much.

Senator Ravalia: Do we have any assumption of where Reza Pahlavi stands in the potential succession in the new Iran? There has been much talk about that, as he is the son of the former shah, but that regime itself had many warts, including a terrible secret police, which I think is ingrained in the memories of Iranians.

Mr. Lévêque: That’s an excellent question. There has been a lot of self-promotion on the part of Reza Pahlavi. It is difficult, again, given the limited access we have to what is going on inside Iran, but I will make a bit of a detour on this to say we have enough insights because of the friendly countries that have embassies. Think of Italy, Switzerland, Germany, France, the U.K., Australia. We are in frequent communication with them, and, of course, even they have limited access to human rights defenders and potential political opposition.

Our best assessment is that, at best, the support that seems to be spontaneously being surfaced for Pahlavi was probably marginal. He has no base to speak of. I mean, he was the son of the shah and has lived almost his entire life in exile in the United States. It goes back to the point I was making earlier. In order to have a political alternative, you need a base. You need to have a grassroots movement, and that doesn’t exist for him. He has a good communications machine from the outside. It’s not clear that it will translate into an uprising that would welcome back what was a hereditary monarchy in many ways.

ses homologues pour leur dire que nous voyons ce qu’ils sont en train de faire, pour leur demander quelle est leur stratégie et pour leur faire des recommandations. Celles-ci sont accueillies avec ouverture d’esprit.

De plus, le gouvernement américain actuel fonctionne différemment de ses prédécesseurs, dans la mesure où la prise de décision est extrêmement centralisée et où les sources de conseil sont inhabituelles — non pas que les conseils sont inhabituels, mais ce sont souvent des personnes extérieures aux institutions qui conseillent directement le président. Nous savons que Steve Witkoff et Jared Kushner font partie des proches conseillers du président, mais personne ne sait dans quelle mesure celui-ci tient compte de leurs avis. Il est également intéressant de constater que, dans le cadre de la ronde actuelle de pourparlers et d’efforts de médiation, c’est le vice-président Vance qui semble tenir les rênes. Il est difficile de savoir exactement dans quelle mesure tous ces conseils sont pris en compte.

Pour revenir à votre remarque initiale, nous avons effectivement des contacts à tous les niveaux du système américain. Nous sommes ainsi en mesure de communiquer aux États-Unis, en toute confiance et en toute transparence, ce qui, selon nous, servirait au mieux nos intérêts, mais aussi les leurs.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Ravalia : A-t-on une idée de la place qu’occupe Reza Pahlavi dans la succession éventuelle du nouvel Iran? On en a beaucoup entendu parler, étant donné qu’il est le fils de l’ancien shah. Ce régime avait de nombreux défauts, dont une terrible police secrète, ce qui, je crois, reste profondément ancré dans la mémoire des Iraniens.

M. Lévêque : C’est une excellente question. Reza Pahlavi s’est beaucoup livré à l’autopromotion. Là encore, c’est difficile à dire, étant donné les informations limitées dont nous disposons sur ce qui se passe en Iran. Je digresse un peu pour dire que nous avons une bonne idée de la situation grâce à nos pays amis qui ont des ambassades en Iran — l’Italie, la Suisse, l’Allemagne, la France, le Royaume-Uni et l’Australie, entre autres. Nous communiquons régulièrement avec ces pays, mais même eux ont un contact limité avec les défenseurs des droits de la personne et les éventuels opposants politiques.

Selon notre analyse, le soutien exprimé spontanément en faveur de Pahlavi était, dans le meilleur des cas, probablement marginal. Celui-ci ne dispose en effet d’aucune véritable base. Il est le fils de l’ancien shah et il a passé presque toute sa vie en exil aux États-Unis. Cela nous ramène à ce que je disais tout à l’heure. Pour proposer une autre solution politique, il faut avoir une base. Il faut qu’il y ait un mouvement populaire, et ce n’est pas le cas pour Pahlavi. Il dispose d’un bon réseau de communication depuis l’extérieur, mais il n’est pas certain que cela se traduira par un soulèvement qui rétablirait ce qui était, à bien des égards, une monarchie héréditaire.

The Chair: Thank you.

Senator Ataulhjan: Going back to what Senator Coyle said, the Pakistan foreign minister, Mr. Dar, just said that Iran is deliberating the 15 points that the U.S. has given them. How hopeful are we? Iranian officials are saying that the U.S. proposal to end the war is one-sided, but diplomacy is still open.

One other thing — you said, “to prevent further escalation.” What could that possibly be?

Mr. Lévêque: Thank you, senator. There always has to be hope when we hear of mediation and exchanges of proposals. Having said this, hope is not a strategy. You will have heard that adage.

We are encouraged, I would say, by the fact that there clearly seems to be a desire — we will see how firm the determination is — for both sides to talk and try to find a de-escalatory path. Because hope is not a strategy, we will continue to explore — and this is what I was referring to earlier, what is being discussed, probably right now, as we speak, in France at the foreign ministers’ meeting — other potential paths so that if this one, these direct talks, doesn’t succeed, we will be able to think of other paths toward de-escalation. That’s the role Canada will play.

What I mean by how things could further escalate, Gulf countries could start reacting not just in a defensive way but in an offensive way. So far, all they have done was use their air defences to stop drones, missiles and attacks on their territory and on civilian infrastructure. If they decide enough is enough, and they decide to start retaliating with their own strikes, then we’re really talking about a full regional war. At that point, the danger of miscalculations, the danger of hitting civilian centres and civilian infrastructure with catastrophic impacts, this is what the concern is.

Senator Coyle: We are all trying to get in all our questions. Mr. Laporte, I think this question might be for you: an assessment, if you could, briefly, of the military strength of Iran at this moment. Is there anything you might want to add on the nuclear threat and anything in relation to the relationship with the BRICS?

Eric Laporte, Acting Director General, International Security Policy and Strategic Affairs, Global Affairs Canada: Certainly. That’s a good question, senator. Thank you so much for it.

What we’ve seen throughout the war is a steady degradation of Iranian capabilities, as Mr. Lévêque mentioned, in terms of its ballistic missile capabilities and the targeting of drone capabilities. The nuclear program was more or less destroyed last

Le président : Merci.

La sénatrice Ataulhjan : Pour revenir à ce qu’a dit la sénatrice Coyle, le ministre des Affaires étrangères du Pakistan, M. Dar, vient d’annoncer que l’Iran examinait les 15 points que les États-Unis lui ont présentés. Avons-nous bon espoir? Les responsables iraniens affirment que la proposition des États-Unis visant à mettre fin à la guerre est unilatérale, mais que la voie de la diplomatie demeure ouverte.

Autre chose : vous avez parlé d’éviter une nouvelle escalade. Quelle serait-elle?

M. Lévêque : Merci, sénatrice. Il faut toujours garder espoir quand il y a médiation et échanges de propositions. Cela dit, l’espoir n’est pas une stratégie. Vous connaissez sans doute cet adage.

Il y a clairement un désir de la part des deux parties de dialoguer pour essayer de trouver une voie vers la désescalade, ce qui est encourageant. Nous verrons à quel point cette volonté est ferme. Comme l’espoir n’est pas une stratégie, nous continuerons d’explorer d’autres solutions pour pouvoir emprunter une autre voie vers la désescalade si les pourparlers directs n’aboutissent pas — c’est ce à quoi je faisais référence tout à l’heure, ce qui fait sûrement l’objet d’une discussion en ce moment même en France, à la réunion des ministres des Affaires étrangères. Voilà le rôle que jouera le Canada.

Ce que j’entends par une nouvelle escalade, c’est que les pays du Golfe pourraient commencer à réagir par l’offensive. Jusqu’à présent, ils se sont contentés d’utiliser leurs défenses aériennes pour intercepter des drones, des missiles et des attaques visant leur territoire et leurs infrastructures civiles. S’ils décident qu’ils en ont assez et qu’ils ripostent, une véritable guerre régionale se déclencherà. À ce stade, il y aura un risque d’erreurs de calcul et les frappes pourraient toucher des cibles non militaires et des infrastructures civiles, ce qui aurait des conséquences catastrophiques.

La sénatrice Coyle : Nous essayons tous de poser toutes nos questions. Monsieur Laporte, je pense que vous êtes bien placé pour répondre à cette question. Pouvez-vous nous expliquer brièvement à quoi ressemble, selon vous, la puissance militaire de l’Iran actuellement? Avez-vous quelque chose à ajouter sur la menace nucléaire ou sur les relations avec les pays BRICS?

Eric Laporte, directeur général par intérim, Direction générale de la politique de sécurité internationale et des affaires stratégiques (Affaires mondiales Canada) : Absolument. C’est une bonne question, sénatrice. Je vous remercie.

Comme l’a mentionné M. Lévêque, les capacités de l’Iran se sont dégradées de façon continue tout au long de la guerre, à la fois en ce qui concerne les missiles balistiques et le ciblage par drone. Le programme nucléaire a été pratiquement anéanti l’été

summer, except for some highly enriched uranium that is buried somewhere.

That being said, we understood before the war that Iran had a stockpile of approximately 4,000 ballistic missiles. It has probably fired about 1,000 of those. The U.S. and Israel have gone after the launcher capabilities. That's kind of the weak link in the chain, but they still have some. Those are still there.

As for the Iranian forces themselves, the navy has been pretty much decimated, but the Iranian regime has a number of security forces at its disposal. They have the IRGC, which is the regime's military, but they also have the Iranian national army. Together, that's a force that is probably about 800,000 strong. As was mentioned earlier, it is a regime that is built for survival, with multiple layers of redundancies and security institutions that watch over each other in addition to defending the country.

My assessment is that it is still fairly resilient, although —

The Chair: Thank you very much.

Senator Woo: We know what the GCC position is: They don't like being attacked; I understand. They're hosting U.S. bases, and that's the rationale that Iran is offering. I know what the leadership is saying, and it resonates with their past positions.

What is the public thinking in the Gulf countries? Is there a shift in the broader picture here: dependence on the U.S. military, being the target of a war they didn't start but as collateral damage essentially caused by being an ally of the U.S.? What's your read on that?

Mr. Lévêque: That's an excellent question, senator, because it is very clear to us, in talking to both the Gulf Cooperation Council country leadership as well as its inhabitants, that they never saw this coming. The impact it has had on their sense of collective security is ground-shaking. You expect many things when you travel to the Gulf, but one of them is to always feel secure and safe from anything from petty theft to assault, to armed conflict.

So I think it's important not to underestimate how much of a shock this has been to populations and to the leadership, who really thought the calibration of their careful engagement with Iran, having the United States as a strategic and military partner, as well as some of them having started small steps of rapprochement with Israel — that the longer term was keeping all of this in balance, and that has been upset massively right now.

dernier, mais une certaine quantité d'uranium hautement enrichi reste enfouie quelque part.

Cela dit, nous savions déjà avant la guerre que l'Iran disposait d'un stock d'environ 4 000 missiles balistiques. Il en a probablement tiré environ 1 000. Les États-Unis et Israël s'en sont pris aux lanceurs de l'Iran, qui sont en quelque sorte le maillon faible de la chaîne, mais le pays en a encore quelques-uns. Ils sont encore là.

Pour ce qui est des forces iraniennes en tant que telles, la marine a été pratiquement décimée, mais le régime dispose d'un certain nombre de forces de sécurité. Il y a le Corps des gardiens de la révolution islamique — soit l'armée du régime — ainsi que l'armée nationale iranienne. Ensemble, ces forces comptent au total environ 800 000 soldats. Comme cela a été mentionné précédemment, il s'agit d'un régime conçu pour survivre. Il est doté de multiples niveaux de redondance et d'institutions de sécurité qui se surveillent mutuellement tout en assurant la défense du pays.

Selon moi, le régime demeure relativement résilient, même si...

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Woo : Nous connaissons la position du Conseil de coopération du Golfe : il n'aime pas qu'on l'attaque, ce que je comprends. Des bases américaines se trouvent sur son territoire, et c'est l'argument avancé par l'Iran. Je sais ce que disent les dirigeants, et cela correspond à leurs positions passées.

Quelle est l'opinion publique dans les pays du Golfe? Y a-t-il un changement dans la situation générale en raison du fait que ces pays dépendent de l'armée américaine et qu'ils sont au cœur d'une guerre qu'ils n'ont pas déclenchée, mais dont ils sont les victimes collatérales parce qu'ils sont alliés des États-Unis? Quel est votre point de vue sur la question?

M. Lévêque : C'est une excellente question, sénateur. Après avoir discuté avec les dirigeants des pays du Conseil de coopération du Golfe et avec la population, il nous est apparu clairement qu'ils ne s'attendaient absolument pas à cela. Les conséquences sur leur sentiment de sécurité collective sont considérables. Quand on voyage dans la région du Golfe, on s'attend à bien des choses, notamment à toujours se sentir en sécurité et à l'abri de tout, qu'il s'agisse de larcins, d'agressions ou de conflits armés.

Je pense donc qu'il est important de ne pas sous-estimer le choc que représente la situation pour la population et pour les dirigeants de ces pays, qui pensaient sincèrement que leur coopération prudente avec l'Iran, leur partenariat stratégique et militaire avec les États-Unis, ainsi que leur début de rapprochement avec Israël — pour certains — permettraient à long terme de maintenir un équilibre. Cet équilibre est aujourd'hui profondément bouleversé.

The Chair: Thank you.

Senator MacDonald: I will pick up on Senator Ravalia's question. He took a half of my question; I will give you the other half.

There are organizations like the National Council of Resistance that have been around for 40 years. How do you weigh their support compared to the shah's son? Is there a route there, a pathway where they could both work together, where he could be — I don't know — even a constitutional monarch with a duly elected secular, democratic government? Is there a pathway there? Can they work together, or is there a big divergence in those two groups? Is there a third option with the base that we're not talking about?

Mr. Lévêque: These are all possibilities, senator, to be honest. I will go back perhaps to the comment I made earlier. When I say we are not advocates of regime change, I really do mean it. So us trying to pedal with various actors and say, "Maybe we could . . ." — we're observers. We're analysts on this. There is absolutely no desire on the part of Canada. It is not part of our foreign policy to meddle in internal affairs, to prop up certain groups over others.

What we do is collect information. We engage and listen to those who —

Senator MacDonald: But what intelligence do you have on these groups?

Mr. Lévêque: We will talk about information gathering rather than intelligence, which, of course, I could not reveal in this setting.

It's impossible to answer that just because, as much as we can see the desires some of these exiled groups have, it's impossible for us to see how much of that could actually translate into something that could take root inside the country. Again, that's because we have little visibility on this, not being there ourselves, but also because of the absolute control that the IRGC maintains on all segments of society, so it is difficult to see —

The Chair: Thank you very much.

Senator M. Deacon: We are talking about Iran, but there is a place called Gaza, which we have not heard about lately. I don't want a Gaza update, but I wonder if, when we look at this, with Gaza having their primary patron weakened and otherwise occupied, could a potential silver lining be the weakening or even the end of Hamas or Palestinian Islamic Jihad?

Le président : Merci.

Le sénateur MacDonald : Je vais rebondir sur la question du sénateur Ravalia. Il a posé la première partie de ma question; je vais maintenant vous poser la seconde.

Le Conseil national de la résistance iranienne existe depuis 40 ans. Selon vous, comment le soutien dont il bénéficie se compare-t-il au soutien dont bénéficie le fils du shah? Est-il possible qu'ils puissent travailler ensemble, au sein d'un gouvernement laïc et démocratique élu où le fils du shah serait un monarque constitutionnel? Est-ce possible? Les deux groupes peuvent-ils travailler ensemble, ou bien sont-ils trop opposés? Existe-t-il une troisième option dont nous ne parlons pas?

M. Lévêque : Honnêtement, toutes ces options sont possibles, sénateur. Je vais revenir sur ce que j'ai dit tout à l'heure. Je suis sérieux quand je dis que le Canada ne préconise pas un changement de régime. Il agit comme observateur. Il ne discute pas avec divers acteurs pour leur faire des propositions. Il ne fait qu'analyser la situation; il n'a absolument aucune intention d'y prendre part. Le fait de s'immiscer dans les affaires intérieures d'un pays ou d'appuyer certains groupes au détriment d'autres groupes ne fait pas partie de la politique étrangère du Canada.

Ce que nous faisons, c'est recueillir des renseignements. Nous écoutons ceux qui...

Le sénateur MacDonald : Quels renseignements avez-vous recueillis sur ces groupes?

M. Lévêque : Je parlerai de la collecte d'informations et non du renseignement, chose que je ne peux évidemment pas dévoiler dans ce contexte.

Il est impossible de répondre à cette question, car même si nous sommes conscients des aspirations de certains de ces groupes en exil, nous ne sommes pas en mesure de déterminer dans quelle mesure celles-ci pourraient se concrétiser et prendre racine à l'intérieur du pays. Là encore, c'est parce que nous n'avons pas beaucoup d'informations sur la situation, comme nous n'avons pas de représentants sur place, et parce que le Corps des gardiens de la révolution islamique exerce un contrôle absolu sur tous les segments de la société. Il est donc difficile de voir...

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice M. Deacon : Nous parlons de l'Iran, mais il y a aussi Gaza, dont nous n'avons pas beaucoup entendu parler ces derniers temps. Je ne cherche pas à faire le point sur la situation à Gaza, mais je me demande s'il ne pourrait pas y avoir un bon côté à la situation, à savoir que le Hamas ou le Jihad islamique palestinien pourrait être affaibli, voire disparaître, étant donné que son principal protecteur est lui-même affaibli et occupé ailleurs.

Mr. Lévêque: Everything is connected in the Middle East. Absolutely, what you say is not lost on us. The fact that the world is watching another theatre of operations does not mean that we the professionals — we are not like Little League five-year-old soccer players who all follow the ball. We know how to spread out and look a little bit everywhere. We are still watching this very closely. As a matter of fact, we were among those who asked that the G7 Foreign Ministers' Meeting which is taking place today also include a conversation about Gaza and about the Gaza peace process, because it is not progressing as quickly as we would like. Israel's position, having further restricted aid going into Gaza, claiming security threats, is also something we are watching closely and advocating for.

You didn't mention it, senator, but there is Lebanon. Maybe that will be for a future invitation if you should have me back.

The Chair: That is a good moment to say that we do expect to address this topic and related topics again.

On behalf of the committee, to Assistant Deputy Minister Lévêque, Director General Laporte and Legal Adviser Netley, our thanks. We are grateful for the job that you do. We appreciate it, and please take that gratitude back to your very dedicated teams.

Colleagues, for our second panel, we are pleased to welcome, by video conference, Pierre Pahlavi, Professor of International Security in the Department of Defence Studies at the Canadian Forces College. Welcome. With us in the room, we welcome Dennis Horak, former Canadian head of mission in Iran from 2009 to 2012 and our former ambassador to Saudi Arabia from 2015 to 2018.

We are ready for your opening remarks. Mr. Horak, you have the floor.

Dennis Horak, Retired Diplomat, as an individual: Thank you. No one should be surprised that an attack on Iran quickly turned into a region-wide conflict with global economic repercussions. Iran spent decades building a regional network of proxies — known collectively as the Axis of Resistance — and a formidable missile program for just such an eventuality. Threats to the Strait of Hormuz go back to the Iran-Iraq War in the 1980s.

For Iran, the threat of a wider, deadlier conflict was meant to deter an attack by the U.S. or Israel or spread the pain if war came, to enhance Iran's leverage in bringing it to an end. All of this has been a core feature of the Iranian playbook for years.

M. Lévêque : Au Moyen-Orient, tout est lié. Je comprends parfaitement ce que vous dites. Le monde a les yeux rivés sur un autre théâtre d'opérations, mais nous, les professionnels, ne sommes pas comme des enfants de cinq ans qui suivent tous le ballon quand ils jouent au soccer. Nous savons répartir notre attention pour garder l'œil un peu partout. Nous continuons de surveiller la situation à Gaza de très près. D'ailleurs, le Canada fait partie des pays qui ont demandé la tenue d'une discussion sur Gaza à la réunion des ministres des Affaires étrangères du G7, qui se tient aujourd'hui, car le processus de paix ne progresse pas aussi vite que nous le souhaiterions. Nous surveillons également de près la position d'Israël, qui a encore restreint l'aide acheminée vers Gaza en invoquant des menaces pour la sécurité, et nous sommes actifs dans ce dossier.

Vous ne l'avez pas mentionné, sénatrice, mais il y a aussi le Liban. Ce dossier fera peut-être l'objet d'une autre réunion, si vous acceptez de me recevoir à nouveau.

Le président : C'est le moment idéal pour préciser que nous avons bien l'intention de revenir sur ce sujet et sur d'autres sujets connexes.

Au nom du comité, je remercie le sous-ministre adjoint Lévêque, le directeur général Laporte et la juriste Netley. Nous vous sommes reconnaissants pour le travail que vous accomplissez, et nous vous prions de bien vouloir transmettre nos remerciements à vos équipes dévouées.

Chers collègues, pour la deuxième ronde, nous avons le plaisir d'accueillir par vidéoconférence Pierre Pahlavi, professeur de sécurité internationale au Département des études de la défense du Collège des Forces canadiennes. Nous accueillons aussi Dennis Horak, qui a été chef de mission canadien en Iran de 2009 à 2012, et ambassadeur auprès de l'Arabie saoudite de 2015 à 2018.

Monsieur Horak, vous avez la parole pour faire vos observations préliminaires.

Dennis Horak, diplomate à la retraite (à titre personnel) : Merci. Personne ne devrait s'étonner que l'attaque contre l'Iran se soit rapidement transformée en conflit régional aux répercussions économiques mondiales. L'Iran a passé des décennies à mettre en place un réseau régional de mandataires — appelé « Axe de la résistance » — ainsi qu'un programme de missiles redoutable précisément en prévision d'une telle éventualité. Les menaces qui pèsent sur le détroit d'Ormuz remontent à la guerre entre l'Iran et l'Irak dans les années 1980.

Pour l'Iran, la menace d'un conflit plus vaste et plus meurtrier visait à dissuader les États-Unis et Israël de passer à l'attaque et à causer des dégâts un peu partout si la guerre venait à éclater, de manière à se donner les moyens d'y mettre fin. Ceci est un élément central de la stratégie de l'Iran depuis des années.

At this stage, it is not clear how this war will end. But it is a safe bet that its impact will be felt across the region long after the shooting stops.

Various scenarios remain possible. At one extreme, the Iranian state could collapse, resulting in civil war, chaos, new terrorist groups and massive refugee flows, as we saw in Syria. At the other end of the spectrum, theoretically, the war could lead to regime change and the emergence of a new, moderate and democratic leadership in Tehran.

Frankly, both possibilities seem highly unlikely at this point. The Islamic Republic has proven to be much more resilient than many in Washington and Jerusalem seem to have anticipated — though, again, this was largely foreseeable. The regime seems certain to survive this war, and for them that means victory, no matter how badly they have been weakened.

In an ideal world, the remnants of the regime would take a hard look at how they got here. What has 47 years of revolutionary zeal, regional meddling, support for terrorism and open hostility towards Israel gotten them besides blown-up buildings, a population that largely despises them and economic stagnation? The region would embrace an Iran that makes different choices, even if the regime itself survives.

But we don't live in an ideal world. The most likely outcome is a regime that is more hardline, perhaps even vengeful. But they will take some lessons from the war, and changes will come, particularly with regards to Iran's role and impact in the region.

The regime will take comfort from its survival and tout its victory far and wide. Supporters will cheer the success of the resistance. But reality will set in quickly. Faced with wide destruction, a severely degraded military, economic hardship and a still restive population, the regime will also have to focus on tending to its own garden for a time, and that could be good news for the region.

Some in the regime, now more dominated by the Islamic Revolutionary Guard Corps, or IRGC, may see an ideological need to rebuild Iran's proxy networks. But at the same time, there will likely be others wondering whether the money, effort and risk of building a new resistance axis are justified by the very limited return on investment Iran received when war finally did come.

À ce stade, on ne sait pas encore comment la guerre se terminera, mais il y a fort à parier que les répercussions se feront sentir dans toute la région bien après la fin des hostilités.

Plusieurs scénarios restent envisageables. D'un côté, l'État iranien pourrait s'effondrer, ce qui entraînerait une guerre civile, le chaos, l'émergence de nouveaux groupes terroristes et le déplacement massif de réfugiés, comme c'est arrivé en Syrie. De l'autre côté, la guerre pourrait en théorie mener à un changement de régime et à l'émergence d'une nouvelle direction modérée et démocratique à Téhéran.

Pour être honnête, ces deux scénarios semblent très peu probables pour le moment. La République islamique s'est avérée bien plus résistante que ne l'avaient prévu bon nombre d'observateurs à Washington et à Jérusalem, même si la situation était très prévisible. Le régime semble certain qu'il survivra à la guerre, ce qui, malgré son affaiblissement considérable, équivaut pour lui à une victoire.

Dans un monde idéal, les derniers représentants du régime réfléchiraient sérieusement à ce qui les a menés à la présente situation. Qu'est-ce que 47 ans de zèle révolutionnaire, d'ingérence régionale, de soutien au terrorisme et d'hostilité ouverte envers Israël leur auront apporté, à part la destruction de bâtiments, le mépris d'une grande partie de la population et la stagnation de l'économie? La région serait favorable à un Iran capable de faire des choix différents, même si le régime venait à survivre.

Or, le monde dans lequel nous vivons n'est pas idéal. Il est fort probable que le régime se radicalise davantage encore, voire qu'il devienne vindicatif. Il tirera certaines leçons de la guerre, et des changements s'opéreront, surtout en ce qui concerne le rôle et l'influence de l'Iran dans la région.

Le régime trouvera du réconfort dans le fait d'avoir survécu et clamera sa victoire haut et fort. Ses partisans salueront le succès de la résistance. Toutefois, la réalité ne tardera pas à s'imposer. La destruction généralisée, l'affaiblissement considérable de son armée, les difficultés économiques et l'agitation continue de la population forceront le régime à se concentrer sur ses affaires intérieures pendant un certain temps, ce qui pourrait être une bonne nouvelle pour la région.

Certains membres du régime — qui est désormais dominé par le Corps des gardiens de la révolution islamique — pourraient estimer qu'il est nécessaire, pour des raisons idéologiques, de reconstruire les réseaux de mandataires de l'Iran. Par contre, d'autres se demanderont sans doute si les coûts, les efforts et les risques liés à la création d'un nouvel axe de résistance sont justifiables, compte tenu du retour sur investissement très limité dont l'Iran a bénéficié lorsque la guerre a finalement éclaté.

Proxies had value in Iran's war planning and ideological mission, but, in the end, the regime will have survived because of what it was able to do, not its proxies or allies in Lebanon, Iraq, Gaza or Yemen.

Even if they want to rebuild the Axis of Resistance, the ground may not be as fertile as it once was. The Lebanese people and government, for example, have grown tired of being drawn into wars with Israel by Hezbollah. Building Hezbollah back better will be a tough slog for Tehran, unless a sustained Israeli presence in southern Lebanon helps them get back off the mat.

An Iran that's either less inclined or less able to meddle in regional affairs could make dealing with the region's many problems less intractable. Tehran didn't create Lebanese sectarianism or the Houthis in Yemen, but they exploited these challenges, pushing an agenda that suited Tehran first. Taking Iran out of the equation would be a plus for the region.

While the regime will emerge from this war emboldened by its successes, there will also be voices in the new leadership who recognize how close things came this time and will look to ensure that the existential threat they faced does not return.

It would be tragically ironic if this war, ostensibly launched to prevent Iran from getting nuclear weapons, ended up serving as the catalyst for Iran to definitively move to get one.

It would be a risky strategy, but some will no doubt conclude that nuclear weapons are the only real deterrent to a future attack. While Iran's nuclear program has no doubt been severely degraded, you can't bomb away knowledge. The real challenge will be to figure out a way to get there undetected.

The war has been a wake-up call or a reminder for Iran's Gulf Arab neighbours. While they have resisted being drawn in as belligerents in this war, it hasn't saved them from being targets. Efforts over the past few years to reconcile with Iran made no difference once missiles and drones started flying. Even those Gulf states that have most actively cultivated good relations with Iran for years — Qatar and especially Oman — have been hit. Decades of distrust of Iran have been vindicated and reinforced these past few weeks.

Iran's decision to target civilian infrastructure in the Gulf states made tactical sense for Tehran, but it may prove to have been a strategic blunder. Iran has long aimed to have the U.S. leave the region, but Tehran's decision to hit civilian targets in the Gulf states will likely only reinforce the partnerships they have forged with the U.S., other Western countries and now even Israel.

Les mandataires ont été utiles dans la planification de la guerre par l'Iran et dans sa mission idéologique; toutefois, au bout du compte, le régime aura survécu grâce à ce qu'il aura su accomplir, et non grâce à ses mandataires ou à ses alliés au Liban, en Irak, à Gaza ou au Yémen.

Même si le régime souhaitait reconstruire l'Axe de la résistance, le contexte n'est peut-être plus aussi propice qu'autrefois. Le peuple et le gouvernement libanais, par exemple, en ont assez d'être entraînés par le Hezbollah dans des guerres contre Israël. Renforcer le Hezbollah sera une tâche ardue pour Téhéran, à moins qu'une présence israélienne durable dans le sud du Liban ne l'aide à se relever.

Si l'Iran devenait moins enclin à s'ingérer dans les affaires régionales ou moins à même de le faire, il pourrait devenir plus facile de gérer les nombreux problèmes dans la région. Téhéran n'est pas à l'origine du sectarisme au Liban ni du mouvement houthiste au Yémen, mais il a tiré parti de ces situations pour faire avancer ses propres intérêts. Retirer l'Iran de l'équation serait avantageux pour la région.

Même si le régime sortira de cette guerre enhardi par ses succès, des éléments aux plus hautes instances, conscients que le pays vient de frôler la catastrophe, s'efforceront d'écarter toute nouvelle menace existentielle de ce genre.

Ce serait ainsi le comble que cette guerre, qui visait officiellement à empêcher l'Iran d'accéder à l'arme nucléaire, soit le déclic qui le motive à s'en doter pour de bon.

Ce serait une stratégie risquée, mais certains concluront forcément que l'arme nucléaire constitue le seul moyen véritablement dissuasif de prévenir une attaque future. Le programme nucléaire de l'Iran a certes subi un coup dur, mais les bombes ne pulvérisent pas le savoir. Le plus difficile consistera à procéder sous le radar.

La guerre a été un électrochoc pour les voisins arabes de l'Iran dans le Golfe en leur rappelant que même s'ils avaient évité de devenir parties à cette guerre, ils n'en ont pas moins été pris pour cibles. Une fois les missiles et les drones déployés, les efforts qu'ils avaient consacrés depuis quelques années à se réconcilier avec l'Iran n'ont rien changé. Même les États du golfe Persique qui s'étaient le plus efforcés de cultiver au fil des ans des relations harmonieuses avec l'Iran, en l'occurrence le Qatar et surtout Oman, ont en effet subi des frappes. Les dernières semaines ont justifié et attisé la méfiance qu'inspirait l'Iran depuis des décennies.

La décision des autorités iraniennes, à Téhéran, de prendre les infrastructures civiles d'États du Golfe pour cibles était logique sur le plan tactique, mais elle risque de s'avérer malavisée sur le plan stratégique. Après tout, alors que l'Iran aspire depuis longtemps à ce que les États-Unis quittent la région, le fait que Téhéran ait décidé de s'en prendre à des cibles civiles dans les États du golfe persique se traduira probablement par une

This war started with a lot of questions, including why. It will end with even more uncertainty. Thank you.

The Chair: Thank you very much. Professor Pahlavi please.

[*Translation*]

Pierre Pahlavi, Professor of International Security, Department of Defence Studies, Canadian Forces College (As an Individual): Good morning. Thank you to the Senate committee for giving me this opportunity to speak to such an important issue. I will be pleased to answer any questions you may have on specific aspects of it, but I want to start by providing a broader picture.

In Canada in particular, we have a tendency to look at the conflict through a very regional or moral and ethical lens, especially when it comes to references to international law. However, while we need to keep that perspective in mind, it is also important to look at the situation in Iran through the lens of the rivalry between the United States and China. Iran plays a very important role in that rivalry, and I will explain why. Iran is an interface in this systemic competition between the U.S. and China, which extends to Canada and affects our interests, so I think it is very important to look at this from a broader perspective.

As we see every day in media reports and commentaries, at first glance, the actions of the U.S., of the Trump administration, seem to be improvised, opportunistic and strategically disorganized. However some of my colleagues and experts, such as Stephen Walt from Harvard University, are starting to put forward the hypothesis that while the Trump administration's policy may be chaotic, it is not completely incoherent. Behind the political media hubbub is a much more coherent strategy targeting structural objectives and that must be taken into account. These objectives are basically centred on disrupting systemic networks that, according to Washington, unduly or disproportionately benefit Beijing.

We are talking here about energy corridors, trade corridors and financial and logistical networks, including some illegal supply chains. All of the initiatives developed in recent months have one thing in common: They seek to counter Chinese influence. In

consolidation des partenariats que ceux-ci avaient forgés avec les États-Unis, d'autres pays occidentaux et, désormais, même Israël.

Le début de cette guerre a été marqué par beaucoup de questions, notamment sur ce qui la justifiait, mais elle se conclura sur une incertitude encore plus grande. Je vous remercie.

Le président : Merci beaucoup. Je vous en prie, professeur Pahlavi.

[*Français*]

Pierre Pahlavi, professeur de sécurité internationale, Département des études de la défense, Collège des Forces canadiennes, à titre personnel : Bonjour. Merci au comité sénatorial de m'offrir cette occasion de me prononcer sur une question importante. Je serai heureux de répondre à toutes vos questions sur des sujets ou des aspects particuliers. Je voudrais commencer par attirer votre attention en adoptant un angle plus large.

Nous avons tendance, notamment au Canada, à lire le conflit à travers une lentille très régionale ou très morale et éthique, notamment en ce qui en trait aux références au droit international. Or, il est important en même temps, sans exclure cette autre grille de lecture, de regarder la situation en Iran à travers le prisme de la rivalité entre les États-Unis et la Chine, dont l'Iran est un élément très important, et je vous expliquerai pourquoi. L'Iran est une interface dans cette concurrence systémique et celle-ci englobe le Canada et affecte nos intérêts. Je pense donc que c'est très important de se pencher sur cet angle plus large.

À première vue — on le voit dans les comptes rendus de la presse et les commentaires que l'on voit tous les jours —, les actions américaines, les actions de l'administration Trump donnent une impression effective d'improvisation, d'opportunisme et de désordre stratégique. Or, un certain nombre de mes collègues et d'experts commencent, à l'image de mon collègue Stephen Walt, de l'Université Harvard, à soulever l'hypothèse selon laquelle la politique de l'administration Trump est certes chaotique, mais pas totalement incohérente. Derrière le brouhaha médiatico-politique se dessine en effet une stratégie beaucoup plus cohérente visant des objectifs structurels qu'il faut prendre en compte. Ces objectifs sont essentiellement articulés autour de l'idée d'une perturbation des réseaux systémiques qui profitent indûment ou disproportionnellement à Pékin, selon Washington.

On parle ici des couloirs énergétiques, des corridors commerciaux et des circuits financiers et logistiques, y compris certaines chaînes d'approvisionnement illicites. Toutes les initiatives développées au cours des derniers mois ont un point

South America, this is being achieved by targeting China's and BRICS's forward support points, key crossing points, notably the Panama Canal.

In the Arctic and Greenland, the idea is to contain China's ambitions. China is claiming to be a near-Arctic state and has shown a continued interest in the critical minerals and shipping routes there. Even the warming of relations with Russia can be seen as an attempt to weaken the Sino-Russian axis and to prevent the emergence of an anti-western bloc centred on Russia and China that would include Iran.

In short, the idea is to weaken the ecosystem that the People's Republic of China has put in place in recent years. You will no doubt ask me what that has to do with Iran. Why is Iran so crucial for China? You are no doubt aware that Iran is a strategic linchpin in China's global strategy. Chinese strategists are quite open and honest in saying that Iran is vital to China.

Here are three key points: China takes up approximately 85% to 90% of Iran's oil exports, and the two countries forged a strategic partnership by signing an agreement in 2021 that covers technological, military, security and economic considerations. Iran has joined the BRICS+ organization and the Shanghai Cooperation Organisation, and it is important to note that this cooperation between Beijing and Iran has accelerated since the 12-day war in June 2025. There has been an acceleration in security, military and technological cooperation. Iran is therefore a key link in China's strategic security system, and it seems that, right or wrong, Washington believes that any pressure on Iran will indirectly weaken China's power projection.

Last question: How does this affect us here in Canada? Canada would be wrong to think that it is on the sidelines of this systemic competition between China and the United States. We are part of the North American strategic space, and our resources, energy and critical minerals are among the geopolitical assets at the heart of this rivalry. We cannot stand on the sidelines. We are part of this rivalry, whether we like it or not.

Until now, we have been wrong to limit our analysis of this issue to looking at it through a regional lens, where we see Iran as a distant, isolated country; through a normative and moral lens based on international law; or through a Canada-centred lens, where we treat it with indifference because Iran is far away and this does not concern us. As the previous witness said, everything in the Middle East is interconnected, and the same is true on a global scale.

commun, soit de contrer l'influence chinoise. En Amérique latine, cela se produit par le ciblage des points d'appui avancés de la Chine et de l'organisation des BRICS, des points de passage névralgiques, d'abord et avant tout le canal de Panama.

En Arctique et au Groenland, l'idée est de contenir les ambitions chinoises. La Chine se présente comme un État quasi arctique, et les ambitions chinoises sur les minéraux critiques et les routes maritimes, et même le quasi-réchauffement du dialogue avec Moscou, peuvent être interprétées comme une tentative d'affaiblir l'axe sino-russe et d'entamer l'émergence d'un bloc anti-occidental coordonné autour de la Russie et de la Chine et qui inclut l'Iran.

Bref, sur cet aspect, l'idée est d'affaiblir l'écosystème mis en place par la République populaire de Chine au cours des dernières années. Vous allez sans doute me demander ceci : quel est le rapport avec l'Iran? Pourquoi l'Iran est-il central pour la Chine? Vous n'ignorez sans doute pas que l'Iran est un pivot stratégique dans l'architecture globale chinoise. Les stratèges chinois le répètent tout le temps de manière assez honnête et ouverte. Ils disent que l'Iran est au centre de tout pour la Chine.

Voici trois éléments clés : la Chine absorbe environ 85 à 90 % des exportations pétrolières iraniennes, et il y a un ancrage stratégique avec la signature en 2021 d'un accord qui porte sur les aspects technologiques, militaires, sécuritaires et économiques. L'Iran est entré dans l'organisation des BRICS+ et l'Organisation de coopération de Shanghai et, fait notable, cette coopération entre Pékin et l'Iran s'est accélérée depuis la guerre des 12 jours de juin 2025. Il y a eu une accélération de la coopération sécuritaire, militaire et technologique. L'Iran est donc effectivement un maillon structurant du système de sécurité stratégique chinois, et l'idée apparente de Washington, qu'elle soit justifiée ou non, c'est que toute pression sur l'Iran a un effet indirect d'affaiblissement sur la projection de puissance chinoise.

Dernière question : en quoi cela nous concerne-t-il, nous, au Canada? Eh bien, le Canada aurait tort de penser qu'il est en périphérie de cette concurrence systémique sino-américaine. Nous sommes intégrés à l'espace stratégique nord-américain et nos ressources, nos énergies et nos minéraux critiques sont des actifs géopolitiques au cœur de cette rivalité. Nous ne pouvons nous mettre en marge de cette rivalité; nous en faisons partie, qu'on le veuille ou non.

Nous avons eu tort jusqu'à maintenant de limiter notre analyse à une lecture régionale, selon laquelle l'Iran est un pays lointain et isolé, à une lecture normative et morale, basée sur le droit international ou à une lecture canado-centrée, c'est-à-dire que nous faisons avec indifférence, selon laquelle cela ne nous concerne pas, que c'est loin. Or, comme le disait votre dernier intervenant, au Moyen-Orient, tout est interconnecté, et c'est la même chose à l'échelle mondiale.

As a result, I think it is important for Canada to adopt a systemic, realistic and comprehensive approach that would take into account these interconnections and their implications for Canada, particularly with a view to anticipating the indirect effects of the current war and developing a long-term perspective on energy interests, alliances and supply chains.

I will close by summarizing and saying that Iran is just a symptom of a much larger rivalry between the American and Chinese superpowers. Canada is very much a part of that equation. We need to wake up to that reality.

I am not the only one who thinks this way. This is not just one person's hunch. More and more researchers are starting to take into account this idea of systemic competition. They include authors such as Matthew Kroenig, Hal Brands, Stephen Walt, Jonathan Fulton, Vali Nasr and my Canadian colleague Wesley Wark. We need to take all of this into account. I would be pleased to answer any questions that you may have about more specific aspects of this issue.

The Chair: Thank you for your presentation, Professor Pahlavi. We will now move on to questions.

[English]

Senator Woo: I wanted to ask about your assessment of Israel's position coming out of this war. It would seem to me that the war was fundamentally provoked by Israel and that, according to reports, the U.S. went into it at the urging of the Israeli government.

You have talked a lot about how Iran and the Gulf states might emerge. How do you think Israel might emerge from this war? To the extent that Israel is emboldened by success in this fight, what does that mean for its policies in Palestine?

[Translation]

Mr. Pahlavi: Thank you for the question, senator. The Israelis are determined to see this through. In June 2025, they knew that they had started something that they had to finish. They make no secret of the fact that they want to bring about a regime change in Iran and promote a restructuring of regional balance. That goes well beyond Gaza, Palestine and Iran.

The Israelis have their own agenda. Israeli analysts are currently talking more and more about Türkiye, Qatar and the Muslim Brotherhood. We must bear in mind that Iran is just one chapter in a much more long-term plan. I don't think the Israelis started this war. They forced the pace. They were in a hurry. They rushed things. However, as I mentioned in my presentation, the Trump administration had its own objectives and it also has a

Par conséquent, je pense qu'il est important que le Canada adopte une vision systémique, réaliste et globale qui permettrait de prendre en mesure ces interconnexions et les implications pour le Canada, notamment pour anticiper les effets indirects de la guerre actuelle et développer une perspective à long terme en matière d'intérêts énergétiques, d'alliances et de chaînes d'approvisionnement.

Je conclurai en synthétisant et en disant que l'Iran n'est qu'un symptôme d'une rivalité beaucoup plus large entre les deux superpuissances américaine et chinoise. Le Canada fait entièrement partie de cette équation : il nous faut ouvrir les yeux là-dessus.

Ce raisonnement n'est pas seulement le mien. Ce n'est pas une intuition isolée. Il y a de plus en plus de chercheurs qui commencent à prendre en compte cette idée d'une concurrence systémique, des auteurs comme Matthew Kroenig, Hal Brands, Stephen Walt, Jonathan Fulton, Vali Nasr et Wesley Wark, mon collègue canadien. Il faut prendre tout cela en compte. Je serai heureux de répondre à vos questions sur des aspects plus particuliers.

Le président : Merci pour votre présentation, professeur Pahlavi. Nous allons maintenant passer à la période des questions.

[Traduction]

Le sénateur Woo : J'ai des questions sur votre analyse de la position d'Israël à la sortie de la guerre. J'ai l'impression qu'à la base, c'est Israël qui a provoqué cette guerre et que, à ce qu'on rapporte, c'est le gouvernement israélien qui aurait incité les États-Unis à s'y engager.

Vous avez beaucoup parlé de l'éventuelle situation subséquente de l'Iran et des États du golfe Persique. D'après vous, quelle sera la situation d'Israël à la sortie de cette guerre? Considérant que les succès rencontrés ont enhardi ce pays, qu'en sera-t-il de ses politiques à l'égard de la Palestine?

[Français]

M. Pahlavi : Merci pour la question, sénateur. Les Israéliens sont décidés à aller jusqu'au bout. Ils ont eu la certitude en juin 2025 de commencer un travail qu'ils devaient terminer. Ils ne cachent pas leur ambition de changer le régime en Iran et de promouvoir une restructuration de l'équilibre régional; cela s'étend bien au delà de Gaza, de la Palestine et de l'Iran.

Les Israéliens ont un programme qui leur est propre. Les analystes israéliens parlent de plus en plus de la Türkiye, du Qatar et des Frères musulmans en ce moment. Il faut envisager que l'Iran n'est qu'un chapitre dans un plan à beaucoup plus long terme. Je ne pense pas que ce sont les Israéliens qui ont provoqué cette guerre. Ils ont forcé le tempo. Ils étaient pressés. Ils ont hâté le pas. Cependant, l'administration Trump, comme je

long-term perspective that goes beyond the Middle East and is much more global in scope.

The Chair: Thank you.

[English]

Senator Woo: Thank you.

Mr. Horak: I also don't think that Israel was pushing Washington on this. If they were pushing at all, they were pushing on an open door. The animosity of the Trump administration towards Iran was well known.

In terms of how they come out of this, we have to go back to October 7. That was a traumatic experience for the Israelis, and there was realization that things had to change, come what may. We have seen Gaza. We have seen Lebanon. Now, we've seen Iran both last June and now. Israel does want a different dynamic to exist there. Iran has been weakened. The Axis of Resistance has been weakened. They want to deal with Hezbollah. The Lebanese government is shifting a little bit, although I don't think they have the power to do all that much with Hezbollah at this stage. But Israel does want a different dynamic in this region.

I think there was a bit of divergence between Washington and Jerusalem on how far this war goes. The Israelis, I think, are concerned that the regime will survive and that it will rebuild, that it may acquire nuclear weapons — all of these things. But for the moment, at least in the short run, I think they are satisfied or hopeful that the kinds of pressures they felt from Iranian meddling and Iranian support for terrorist groups across the region have been weakened. Certainly, we've seen that in Syria.

Ideally, they would want a Syria kind of result — that it would be sort of chaotic in Iran for a while and that they would be so focused internally.

Again, the Israelis may have overestimated what they were able to achieve, as has Washington. We'll see how things go forward, what sort of peace agreement there will be and all the various elements that are involved in that.

The Chair: Thank you very much. Colleagues, I want to remind you to direct your questions to one of the two witnesses or indicate if you want both of them to respond. That would be great.

Senator MacDonald: I will direct my question to both witnesses because we have two great witnesses here. It's great to have both of you here.

l'ai mentionné dans ma présentation, avait ses propres objectifs et avait également une perspective à plus long terme, qui dépasse le Moyen-Orient et qui est beaucoup plus globale.

Le président : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Woo : Je vous remercie.

M. Horak : Je ne pense pas non plus qu'Israël ait fait pression sur Washington. Au mieux, les Israéliens ont enfoncé une porte ouverte. L'animosité de l'administration Trump envers l'Iran n'avait rien de secret.

Pour ce qui est de la situation subséquente d'Israël, il faut revenir au 7 octobre 2023. L'expérience a été traumatisante pour les Israéliens. Ils se sont dit que quelque chose devait changer, et adienne que pourra. On a vu Gaza. On a vu le Liban. Maintenant, on a vu l'Iran, aussi bien en juin dernier qu'en ce moment. Israël veut un changement de dynamique là-bas. L'Iran est affaibli. L'Axe de la résistance est affaibli. Les Israéliens veulent régler le cas du Hezbollah. Le gouvernement du Liban fait quelques efforts, mais à mon avis, il n'a pas le pouvoir de faire grand-chose à ce stade-ci par rapport au Hezbollah. Il n'en reste pas moins qu'Israël aspire à une nouvelle dynamique dans la région.

Je pense que Washington et Jérusalem ne sont pas tout à fait sur la même longueur d'onde sur l'ampleur des efforts de guerre nécessaires. Selon moi, les Israéliens redoutent que le régime survive et qu'il reconstruise le pays en le dotant de l'arme nucléaire, et patati et patata. Pour l'instant, du moins dans l'immédiat, j'estime qu'ils sont satisfaits ou qu'ils ont bon espoir d'avoir allégé la pression que l'Iran, par ses interventions et les groupes terroristes qu'il soutient dans toute la région, faisait peser sur eux. En tout cas, c'est ce qui s'est passé en Syrie.

L'idéal, pour eux, ce serait un résultat semblable à celui qu'on a connu en Syrie: ce serait quelque peu chaotique en Iran pendant un moment, alors les Iraniens se concentreraient essentiellement sur leur situation intérieure.

Comme je l'ai déjà dit, les Israéliens, de même que Washington, ont sans doute eu des attentes excessives. On verra comment la situation évoluera, quel genre d'accord de paix il y aura et quels seront les divers facteurs en cause.

Le président : Merci beaucoup. Chers collègues, je vous rappelle d'adresser vos questions à l'un ou l'autre des témoins ou encore d'indiquer que vous voulez qu'ils y répondent tous les deux. Ce serait super.

Le sénateur MacDonald : J'adresse ma question aux deux témoins, car ils sont tous les deux excellents. Je suis ravi que vous soyez présents tous les deux.

I want to go back to something I brought up with the previous panel. What if this regime does collapse? Let's say it works out the way the world would like and they are gone; how do you see the vacuum being filled?

I was at a rally a few weeks ago in Halifax. Most of the people there were carrying the old flag and pushing for the shah. I saw that. But there is a National Council of Resistance that has been around for 40 years. Where is the traction? Who has the critical mass to do something if there is a regime change?

Mr. Horak: That's the problem. There isn't any. There isn't a viable opposition. The monarchists, as mentioned by the previous panellists — former colleagues of mine — have been great at public relations. They've been great at getting the posters out and the flags flying, particularly among the diaspora around the world. He is a figure whom people recognize. Insofar as there is internal support within Iran for him, I think it's because his is the only name out there that anyone recognizes, not because there's any love for a return of the monarchy.

I don't think it has much traction within Iran. In terms of trying to bring together various opposition groups, there have been efforts over the years by the monarchists and others to build some sort of unified opposition. They have failed miserably, often because the monarchists themselves are very arrogant in terms of their approach to these other groups.

In terms of the National Council of Resistance of Iran, which has changed its name dozens of times over the last 40 years, it's basically the Mojahedin-e-Khalq, or the MEK. It's Maryam Rajavi, and they are nuts, to put it frankly. They're crazy. It's a cult in a lot of respects. You see some of the meetings that they have there. When I was in Iran, you would mention them, and people would laugh. There is zero support for them within Iran. There is actually quite a lot of animosity toward them. They were involved with the Iran-Iraq War. They did support Saddam Hussein. No, they have zero traction; in fact, quite the opposite.

So there is nobody; that's the problem. In terms of trying to do regime change from the air, it never works to begin with. We saw that in Libya, for example, amongst other places.

But there is also nothing to fill that vacuum. We saw in Iraq, they had various Iraqi exile groups. I met a number of them when I was posted in London. They all had interesting ideas, but, again, they had no traction within Iraq. It took years for some of these guys to work their way into the system. One of them ended up becoming prime minister at one point.

Je veux revenir à quelque chose dont j'ai parlé avec le groupe précédent. Que se passera-t-il si le régime s'effondre? Disons que les choses évoluent dans le sens que souhaite le monde et que le régime n'est plus là. Qui selon vous comblera le vide?

J'ai assisté à un rassemblement à Halifax, il y a quelques semaines. La plupart des gens là-bas arboraient l'ancien drapeau et ils réclamaient le retour du shah. C'est ce que j'ai vu. Néanmoins, le Conseil national de la Résistance existe depuis 40 ans. Vers où le vent tourne-t-il? Advenant un changement de régime, qui aurait la masse critique nécessaire pour faire quelque chose?

M. Horak : C'est là où le bât blesse : il n'y a personne. Il n'y a aucune opposition viable. Les monarchistes, comme l'ont dit les témoins du groupe précédent, qui sont d'anciens collègues à moi d'ailleurs, mènent une campagne de relations publiques hors pair. Ils font de l'excellent travail pour ce qui est de faire poser des affiches et de faire flotter le drapeau, surtout au sein de la diaspora. Le shah est un visage connu. S'il jouit d'un appui en Iran, je pense que c'est parce que les gens ne connaissent personne d'autre, pas parce qu'ils aspirent au rétablissement de la monarchie.

Je doute que le vent tourne vraiment dans cette direction. En fait d'alliance entre diverses oppositions, les monarchistes et d'autres groupes se sont efforcés au fil des ans de constituer une espèce d'opposition unifiée, mais les efforts se sont soldés par un échec lamentable, souvent parce que les monarchistes se montrent très arrogants envers les autres groupes.

Pour ce qui est du Conseil national de la Résistance iranienne, qui a changé de nom des dizaines de fois en 40 ans, c'est essentiellement Mujahedin-e-Khalq, le MEK. C'est Maryam Rajavi. Je ne mâcherai pas mes mots : ses membres sont fous raides. Ce sont des malades. À beaucoup d'égards, c'est une secte. Il faut voir certaines de leurs réunions. Lorsque j'étais en Iran, les gens s'esclaffaient dès qu'il était question de ce groupe. Absolument personne ne l'appuie en Iran, même qu'il y a pas mal d'animosité à son endroit. Après tout, ses membres étaient impliqués dans la guerre entre l'Iran et l'Irak. Ils appuyaient Saddam Hussein. Non, le vent ne tourne pas dans cette direction, c'est même tout le contraire.

Il n'y a donc personne, et c'est un problème. On ne peut pas opérer un changement de régime à partir de rien. C'est forcément voué à l'échec. Nous l'avons vu en Libye, entre autres exemples.

Il n'en reste pas moins qu'il n'y a rien non plus pour combler le vide. Nous l'avons vu en Irak. Il y avait divers groupes d'exilés irakiens. J'en ai rencontré lorsque je travaillais à Londres. Ils avaient tous des idées intéressantes, sauf que, encore là, il n'y avait aucun mouvement dans leur sens en Iran. Il a fallu des années pour que certains d'entre eux se taillent une place dans le système. Il y en a un qui a fini par devenir premier ministre.

It's really hard to have these exiled groups standing and ready to go. Even when you think you have them, as they did in Iraq, they get there and it's a disaster. It's chaos. It's problematic. If there were to be a vacuum, someone within the country, whether it's a faction of the military — not the IRGC — or some other group of notables within the country, might somehow be able to step in, with the backing of people who have weapons. Because that's another big part of the problem: The ones who are in control have the weapons and the ideological commitment. So it's really hard to see how regime change would function. The best we can hope for is that the regime itself changes its behaviour, and, again, I don't think that's realistic at this point.

Senator Wilson: My question is directed to Mr. Horak, but I would be happy if both witnesses had time to answer.

Actually, you answered most of my question in response to Senator MacDonald's question. It was very similar. I just want to continue that discussion.

Is there any possible pathway, no matter how narrow, for regime change? What would it take? Who would be able to do it? What sort of constellation of things needs to happen?

Mr. Horak: I don't think there is a viable pathway at this point, again, unless there are elements within the country that we're not aware of that may be able to step in if a complete vacuum were created. Then there is a possibility. Beyond that, I don't see one.

Senator Wilson: You also said that if there were folks in the country who were prepared to do that, they would need to be backed up by some military strength. Is that not an opportunity for some kind of coalition from outside with those internal folks? I don't know enough about Iran to know these things.

Mr. Horak: I'm sure there have been efforts to reach out to various elements. I'm sure that has happened. The monarchists have said they have allies within the military, and, again, I would take that with a grain of salt. But it will take something internal and somebody who has power. That could lead to civil war; that is entirely a possibility as well. It depends on how much the state collapses, but, as we've seen, they are very institutionally resilient.

The Chair: Did you want Professor Pahlavi to answer?

Senator Wilson: Yes, that would be great.

C'est vraiment difficile de préparer des groupes d'exilés à prendre le relais. Même lorsqu'on pense que c'est bon, comme c'était le cas en Irak, une fois qu'ils arrivent là-bas, c'est la catastrophe. C'est le chaos. C'est problématique. Quand il y a un vide, des gens au pays, qu'il s'agisse d'une faction de l'armée — pas le Corps des Gardiens de la révolution islamique — ou d'un autre groupe de notables, peuvent réussir à prendre les choses en main, avec le soutien d'individus armés. C'est d'ailleurs un autre grand volet du problème : les gens qui sont aux commandes ont le bénéfice des armes et des convictions idéologiques. C'est donc extrêmement difficile d'envisager un changement de régime sous l'angle pratico-pratique. Au mieux, on peut espérer que les membres du régime changent eux-mêmes leur comportement, ce qui, comme je l'ai dit, ne me semble pas réaliste à ce stade-ci.

Le sénateur Wilson : Ma question s'adresse à M. Horak, mais je serais heureux que les deux témoins aient le temps d'y répondre.

À vrai dire, vous avez répondu à l'essentiel de ma question en répondant à celle du sénateur MacDonald. Elles sont très proches. Je poursuis donc sur la même lancée.

Y a-t-il la moindre perspective, aussi ténue soit-elle, d'un changement de régime? Qu'est-ce qui pourrait l'impulser? Qui serait en mesure de l'opérer? Quel concours de circonstances faudrait-il?

M. Horak : Je pense qu'en ce moment, les perspectives sont nulles, comme je l'ai déjà dit, à moins qu'il y ait là-bas des acteurs dont nous n'avons pas connaissance et qui seraient prêts à prendre les choses en main s'il se créait un vide absolu. Là, ce serait une possibilité. Autrement, je ne vois aucune possibilité.

Le sénateur Wilson : Vous avez dit aussi que les gens en Irak qui seraient prêts à intervenir devraient pouvoir s'appuyer sur une certaine force militaire. N'y voyez-vous pas la possibilité qu'une quelconque coalition se forme de l'extérieur avec ces gens au pays? Je n'en sais pas assez sur l'Iran pour savoir de quoi il retourne.

M. Horak : Sans doute que des efforts ont été faits pour se rapprocher de divers éléments. Je suis convaincu qu'il y en a eu. Les monarchistes affirment avoir des alliés dans l'armée, quoique, encore là, je prendrais cela avec un grain de sel. Il n'en reste pas moins qu'il faudra quelque chose d'origine intérieure et quelqu'un qui a du pouvoir, ce qui pourrait entraîner une guerre civile. C'est effectivement une autre possibilité bien réelle. Tout dépendra du degré d'effondrement de l'État, bien que, comme nous l'avons constaté, les institutions là-bas sont hautement résilientes.

Le président : Voulez-vous une réponse du professeur Pahlavi?

Le sénateur Wilson : Oui, j'en serais ravi.

[Translation]

Mr. Pahlavi: For a regime change to occur, two essential conditions must be met. Brute force, bombing and military intervention are not enough. There must be defections within Iran's political and military systems. However, to date, we have seen very little defection or division among the political decision-makers, namely the mullahs or the Shiite clerics, or within the military forces, namely, the Islamic Revolutionary Guard Corps and the regular army, the Basij militia.

The second condition is the will of the people to put an end to this regime. Although it is very difficult to quantify, it is currently estimated that 15% of Iranians support the existing mullah regime. We are essentially talking about family members of the Islamic Revolutionary Guard Corps, who control 60% of the economy, are deeply embedded in the system and therefore have no interest in a regime change. The vast majority of Iranians, whether ethnic minorities, women, political opponents or all manner of dissidents, want a regime change.

Now the question is this: What sort of regime? As some people have mentioned, Reza Pahlavi cannot provide that change alone. What is more, he has never expressed a desire to take the throne and replace his father. Although we in the western world have a hard time listening to him, what he is saying is that he, as an Iranian, would like to play a coordinating role to ensure that elections are held and that the Iranian people are consulted. Ultimately, that is the solution: A democracy.

Iran has a highly developed civil society. It was the first country in the Middle East to adopt a constitution, which it did in 1906. Iran was a democracy at least until 1953, when Operation Ajax was carried out. Iran is better equipped to hold elections than any other country in the Middle East. I think that we need to seriously consider Reza Pahlavi's offer, not to restore a monarchy, but to hold a people's referendum and to let Iranians have their say. The political landscape is deeply divided. We just need to trust Iranians.

The Chair: Thank you very much.

[English]

Senator Coyle: I would like to ask a related question to both witnesses. First, I would like to hear Mr. Horak's reaction to what Mr. Pahlavi has told us about the bigger geopolitical play here: U.S.-China. Then I would like to ask Mr. Pahlavi if he could elaborate on what he sees as the impacts of this war on China to this point.

[Français]

M. Pahlavi : Pour qu'il y ait un changement de régime, il faut deux conditions essentielles. La force brute, les bombardements seuls et une intervention militaire ne sont pas suffisants. Il faut qu'il y ait des défections au sein de l'appareil politique et militaire iranien. Or, jusqu'à maintenant, on a noté très peu de défections ou de fractionnement chez les décideurs politiques, soit les mollahs, c'est-à-dire le clergé chiite, ou au sein des forces militaires, soit le Corps des gardiens de la révolution islamique et l'armée régulière, la milice du Bassidj.

En revanche, on a l'autre condition, c'est-à-dire une volonté populaire d'en finir avec ce régime. Même s'il est très difficile de le quantifier, on estime aujourd'hui que 15 % d'Iraniens sont derrière le régime actuel, derrière le régime des mollahs. Ce sont essentiellement des membres des familles de membres du Corps des gardiens de la révolution islamique, qui contrôlent 60 % de l'économie, qui sont très infiltrés dans le système et qui n'ont donc aucun intérêt à ce qu'il y ait un changement de régime. L'immense majorité des Iraniens, que ce soit les minorités ethniques, les femmes, les opposants politiques et toutes sortes de dissidents, souhaite un changement de régime.

Maintenant, la question qui se pose est la suivante : vers quelle sorte de régime? Comme certains l'ont mentionné, Reza Pahlavi ne peut pas, à lui seul, incarner ce changement. Il n'a d'ailleurs jamais exprimé sa volonté de s'asseoir sur le trône et de remplacer son père. Il le dit, mais on a beaucoup de mal à l'écouter en Occident. Il dit qu'il voudrait, en sa qualité d'Iranien, faire un travail de coordination pour qu'il y ait des élections et que le peuple iranien soit consulté. Finalement, la solution est là : c'est une démocratie.

L'Iran a une société civile très développée. C'est le premier pays du Moyen-Orient qui, en 1906, a eu une Constitution. L'Iran a été une démocratie au moins jusqu'en 1953, au moment de l'opération Ajax. C'est un pays qui est prédisposé, mieux que n'importe quel autre pays au Moyen-Orient, à tenir des élections. Je crois qu'il faudrait sérieusement considérer l'offre de Reza Pahlavi, non pas de rétablir une monarchie, mais d'avoir un plébiscite populaire et de laisser les Iraniens s'exprimer. Le paysage politique est très divisé. Il faut juste faire confiance aux Iraniens.

Le président : Merci beaucoup.

[Traduction]

La sénatrice Coyle : J'ai une question connexe pour les deux témoins. Tout d'abord, j'aimerais savoir comment réagit M. Horak à ce que M. Pahlavi nous a dit sur l'axe géopolitique prédominant, c'est-à-dire celui entre les États-Unis et la Chine. Ensuite, je demanderais à M. Pahlavi de nous en dire davantage sur les répercussions jusqu'à présent de cette guerre sur la Chine.

Mr. Horak: I do agree, to a point, that the rivalry between the U.S. and China is heating up, and it will be reflected in various crises around the world. I don't think that's disputable. I'm not sure I would ascribe the level of strategic coherence to this operation that putting it within the China context perhaps implies. The Trump administration has other drivers, although I'm not sure that's particularly coherent either.

In the broader picture, it does exist, but I'm just not sure it is what drove this operation here.

Senator Coyle: We heard it from others before you, and you've mentioned others, Dr. Pahlavi, so could you tell us more about that and on its impact to this point on China?

[Translation]

Mr. Pahlavi: Thank you for the question, senator.

I think that the People's Republic of China is very concerned about the situation in the Middle East. As I mentioned earlier, 90% of Iran's oil exports go to China. China is one of its main customers.

I travelled to Caucasus. I saw the development of the Chinese silk roads. Chinese trucks pass through Iran on their way to Georgia and Azerbaijan. This is an essential component of China's belt and road initiative. Iran and China are strategic partners. They conduct joint military exercises. For the moment, China is observing because the Chinese are cautious. They have huge strategic reserves, which means that, unlike Japan and other countries in the region, they can hold out for longer. However, in the longer term, they risk losing a very important partner.

[English]

Senator M. Deacon: Thank you for being here. I would like a response from both of you to my question. We know this conflict can go a number of ways. The concern I have is Iran's inclination to lob missiles to Türkiye. Thankfully, these missiles have been intercepted thus far, but, if they do get through, could this cause Article 5 to be implemented, and would Canada then have to answer the call or be pulled into the conflict to help prop up an alliance that is already being stressed?

Mr. Horak: It is part of the Iranian effort to widen the war, widen the pain, increase pressure to bring the war to an end. The couple of shots they took at Türkiye, it's sort of a shot across the bow, literally, to NATO that this thing could get a lot wider. So they're trying to engage all of the NATO partners and others, all of the Gulf countries and other countries in the region to apply

M. Horak : Je suis d'accord, dans une certaine mesure, pour dire que la rivalité entre les États-Unis et la Chine s'intensifie, ce qui se répercutera sur diverses crises dans le monde. Je pense que c'est incontestable. Cela dit, je ne suis pas convaincu que ce qui se passe en Irak s'inscrit vraiment dans une stratégie cohérente par rapport à la Chine. L'administration Trump a d'autres motivations, quoiqu'elles ne m'apparaissent pas forcément cohérentes non plus.

Il y a bel et bien un contexte beaucoup plus large, mais je ne suis pas convaincu qu'il ait quoi que ce soit à voir avec ce qui se passe.

La sénatrice Coyle : D'autres témoins nous en ont parlé, et vous avez vous aussi mentionné d'autres facteurs, monsieur Pahlavi, alors pourriez-vous nous en dire davantage sur la question et sur les répercussions à ce stade-ci pour la Chine?

[Français]

M. Pahlavi : Merci de cette question, sénatrice.

Je crois que la République populaire de Chine est très inquiète de la situation au Moyen-Orient. Comme je le mentionnais, 90 % des exportations de pétrole iranien vont vers la Chine. La Chine est l'un des principaux clients.

J'ai voyagé au Caucase. Je voyais le développement des routes de la soie chinoises. Les camions chinois passent à travers le territoire iranien et vont en Géorgie et en Azerbaïdjan. C'est l'un des segments essentiels du programme chinois « Une ceinture, une route ». C'est un partenaire stratégique. Ils font des manœuvres militaires ensemble. Pour le moment, la Chine observe, parce que les Chinois sont prudents. Ils ont des réserves stratégiques immenses, qui, contrairement au Japon et à d'autres pays de la région, leur permettent de résister plus longtemps. Cependant, à plus long terme, ils risquent de perdre un partenaire très important.

[Traduction]

La sénatrice M. Deacon : Merci d'être parmi nous. J'aimerais que vous répondiez tous les deux à ma question. On sait que ce conflit pourrait évoluer de diverses façons. Ce que je redoute, c'est la propulsion de l'Iran à lancer des missiles sur la Türkiye. Heureusement, ces missiles ont jusqu'ici été interceptés, mais s'ils devaient atteindre leur cible, l'article 5 entrerait-il en jeu? Le Canada serait-il alors tenu de répondre à l'appel ou entraîné dans le conflit afin de consolider une alliance déjà mise à l'épreuve?

M. Horak : Cela s'inscrit dans les efforts de l'Iran pour répandre la guerre, répandre la désolation et accroître la pression de manière à mettre un terme à la guerre. Les quelques missiles que le pays a lancés sur la Türkiye sont une espèce de coup de semonce, littéralement, destiné à montrer à l'OTAN que les choses pourraient vraiment dégénérer. L'Iran cherche donc à

pressure on Israel and the United States to bring this to the end. That's the objective of this wider war.

In terms of if Türkiye were actually hit, and damage was done, and Türkiye decided to invoke Article 5, then yes, we would have to respond and see how that would go. Türkiye wants good relations with Iran, has for some time, so they would try and de-escalate it. It would take a pretty bad hit for Türkiye to start going down that road of Article 5.

[Translation]

Mr. Pahlavi: In answer to that extremely important question, I would say that Türkiye is well within range of Iranian ballistic missiles. There have been some attacks in Turkish and Azerbaijani territory. To date, President Erdogan has condemned the American-Israeli operation, but Türkiye has its own agenda. It has amassed troops at the Iranian border.

In Baku, Azerbaijan has revived the rhetoric of a great Azerbaijan. It is important to know that there is an Azerbaijan in Iran and there is the Republic of Azerbaijan, which is independent. The worst-case scenario would be a Turkish intervention to support the Iranian Azerbaijanis' desire to separate. In the longer term, a breakup of Iranian territory could be a nightmare for the region.

[English]

Senator M. Deacon: Thank you.

[Translation]

Senator Youance: My question is for Mr. Pahlavi.

You mentioned that we have entered a phase where conflicts are structured around strategic and economic interests. I would like to hear your thoughts on the fact that many news articles add a religious or almost messianic dimension to that, both in certain Israeli views and in the role of the United States in this war. What role does religion play in the current conflict? I would like you to tell me that it does not play any role because the articles I read talked about how the conflict could be turned into an almost existential fight.

Mr. Pahlavi: Thank you for your question, senator.

faire intervenir tous les partenaires de l'OTAN et d'autres acteurs, tous les pays du golfe Persique et du reste de la région, pour faire pression sur Israël et les États-Unis dans le but de mettre un terme à ce qui se passe. C'est pour cela que le pays élargit le conflit.

Pour ce qui est de la Türkiye, si un missile lui causait des dommages et qu'elle décidait d'invoquer l'article 5, alors en effet, nous serions tenus d'intervenir et de suivre l'évolution des choses. La Türkiye tient à entretenir des relations harmonieuses avec l'Iran, comme c'est le cas depuis un certain temps, alors elle miserait sur la désescalade. Il faudrait en effet que les dommages soient vraiment très graves pour qu'elle se lance sur la voie de l'article 5.

[Français]

M. Pahlavi : Si vous me le permettez, pour répondre à cette question extrêmement importante, je dirais que la Türkiye est bien dans le champ de frappe des missiles balistiques iraniens. Il y a eu quelques débordements sur les territoires turcs et azerbaïdjanais. Jusqu'à maintenant, le président Erdogan a condamné l'opération américano-israélienne. Toutefois, Ankara a son propre programme. Ils ont massé des troupes à la frontière iranienne.

À Bakou, l'Azerbaïdjan a redéveloppé la rhétorique d'un grand Azerbaïdjan. Il faut savoir qu'il y a un Azerbaïdjan en Iran, d'une part, et, d'autre part, la République de l'Azerbaïdjan indépendante. Le scénario catastrophe serait une intervention turque en vue de soutenir les velléités indépendantistes des Azerbaïdjanais iraniens. À plus long terme, un éclatement du territoire iranien pourrait être un cauchemar pour la région.

[Traduction]

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Youance : Ma question s'adresse à M. Pahlavi.

Vous avez mentionné que nous sommes entrés dans une phase où les conflits sont structurés autour d'intérêts stratégiques et économiques. J'aimerais avoir votre opinion sur le fait que de nombreux articles de presse ajoutent à cette dimension stratégique et économique une dimension religieuse et quasiment messianique, tant dans certaines visions israéliennes que dans le rôle des États-Unis dans cette guerre. Quelle est la place de cet aspect dans le conflit actuel? J'aimerais que vous me répondiez tout simplement que cela n'existe pas, parce que dans les articles, on parle du potentiel de transformer le conflit en une confrontation quasi existentielle.

M. Pahlavi : Merci de cette question, sénatrice.

Yes, the Israelis have referred to the Bible. Yes, the Islamic regime is attributing religious connotations to its conflict. Yes, even the Americans and Secretary Pete Hegseth have made references to God. I believe that religious and theological symbols are being used to justify their actions. However, I don't believe that this is an deep-seated motivation. It is a way of appealing to the public, particularly the Arab public, and legitimizing and justifying their actions and protecting themselves against these attacks.

[English]

Senator Adler: Ambassador Horak, earlier you responded to a question about Israel's influence on this decision to go into Iran saying that if they were pushing the door, the door was wide open. I'm not here to question the motivations of the "blame the Jewish state" crowd. People can make up their own minds on what that's about. What I would like you to focus on, if possible, is why President Trump's ears and eyes and door were wide open.

Mr. Horak: Getting into Donald Trump's mind is difficult. There are a few things at play here. They walked away from the original nuclear agreement in 2016 and wanted a better one but didn't get a better one than Obama had. So, here we were; we were back negotiating again, and again the idea was that we were going to sort of keep Iran in the box here. It didn't happen. There are questions about whether the two envoys he sent actually understood what was on the table. That's a whole other issue.

Whether he actually believes they were weeks away from a nuclear weapon or not, it is really hard to say. There have been concerns about Iran's role in the region and the risks that it poses to stability for the Gulf states, even though they have been having some better relations with Iran over time.

Also, it is entirely possible that he wants to be the guy who deals with all of these decades-long problems. Iran was one. Cuba is one. Venezuela has been one for a number of years. I think he wants the legacy of being the one who solved all of this. It sounds ridiculous that this would drive an American president, but that may be a factor in his decision making.

Senator Adler: Is it possible he just takes very seriously the idea that he is the ultimate "art of the deal" and that everything in the world can be solved by doing a deal?

Mr. Horak: Yes. I think that is part of the driver. It's about him being the one — the only one — who can fix all of these things. Part of it is legacy reasons. Part of it is that they were legitimately concerned. The concerns that they had about Iran's

Oui, les Israéliens ont fait référence à la Bible. Oui, le régime islamique donne une connotation religieuse à son conflit. Oui, même les Américains et le secrétaire Pete Hegseth ont fait référence à Dieu. Cependant, je suis convaincu qu'il y a une utilisation des symboles religieux et théologiques pour se justifier. Je ne crois pas que ce soit une motivation profonde. C'est une source de légitimité pour parler à la rue, notamment la rue arabe, et pour légitimer les actions, se justifier et se prémunir contre ces attaques.

[Traduction]

Le sénateur Adler : Monsieur l'ambassadeur Horak, vous avez répondu tout à l'heure à une question sur l'influence d'Israël sur la décision de frapper l'Iran en disant que les Israéliens avaient tout au plus enfoncé une porte grande ouverte. Loin de moi l'idée de m'interroger sur les motivations des individus qui pointent l'État juif du doigt. Il revient à chacun de tirer leurs propres conclusions à ce sujet. Ce que j'aimerais que vous m'expliquiez, si possible, c'est pourquoi la porte, les oreilles et les yeux du président Trump étaient grands ouverts.

M. Horak : Comprendre ce qui se passe dans la tête de Donald Trump n'a rien d'évident. Divers facteurs sont en cause. Les Américains ont tourné le dos à l'accord initial sur le nucléaire en 2016. Ils voulaient en négocier un meilleur, mais ils n'ont jamais réussi à faire mieux que ce que M. Obama avait négocié. On en était là : les négociations avaient repris, et l'idée consistait encore une fois à maintenir en quelque sorte l'Iran en vase clos, mais sans succès. Certains soupçonnent d'ailleurs que les deux envoyés dépêchés par le président ne savaient pas au juste ce qui était proposé, mais là, on part complètement dans autre chose.

Le président est-il véritablement convaincu que l'Iran était à quelques semaines de se doter de l'arme nucléaire? C'est vraiment difficile de le savoir. Il y a des inquiétudes quant au rôle de l'Iran dans la région et au risque que ce pays représente pour la stabilité des États du golfe Persique, bien que leurs relations avec lui se réchauffent depuis quelque temps.

Par ailleurs, il est tout à fait possible que le président aspire à être celui qui réglera tous les problèmes qui perdurent depuis des décennies. Il y avait celui de l'Iran. Il y a celui de Cuba. Il y a celui du Venezuela, depuis un certain nombre d'années. Je pense qu'il espère marquer ainsi l'histoire. L'idée que ce soit là ce qui anime le président des États-Unis semble risible, mais c'est un facteur éventuel dans son processus décisionnel.

Le sénateur Adler : Est-il possible qu'il ait vraiment très à cœur d'être le meilleur parmi les meilleurs dans l'art de négocier parce qu'il estime que tout et n'importe quoi se négocie?

M. Horak : En effet, je pense que c'est une partie de ce qui le motive. Il veut être l'homme de la situation, la seule et unique personne qui est à même de tout régler. Il veut aussi marquer l'histoire. C'est également en partie parce que les Américains

support for terrorism and its nuclear program, which was contained and then wasn't contained, was damaged, was obliterated, and then maybe not — all of these things were legitimate concerns that Canada shared and a number of countries shared about Iran, without a realization that you are opening a Pandora's box here. That's where some of the rationality, if you will, gave way to the art of the deal, the legacy, all of that.

[*Translation*]

Mr. Pahlavi: I have something I would like to add. It is shallow and irresponsible to try to blame everything on Donald Trump's personality. We have a tendency to do that. It is a convenient but anecdotal way of looking at things. The Iranian regime has been a nightmare for the United States since the hostage taking in November 1979. For 47 years, Iran has been a long-standing adversary of the United States, not an existential threat, but a pebble in the United States' shoe, and the door has always been open.

It is rather convenient to blame everything on Donald Trump and his colourful personality, but he is not responsible for all of the world's problems.

[*English*]

The Chair: I'm going to ask a question, and then we will move into the second round. This is to you, Mr. Horak.

You were an ambassador in Saudi Arabia. Saudi Arabia is obviously a big actor in all of this behind the scenes and perhaps more in the forefront, both economically and possibly with some diplomacy. There are reports that there is a lot of contact between the Saudi government and the United States administration. Do you have any comments on the role of Saudi Arabia as this war continues?

Mr. Horak: They are in a difficult spot with Iran. The trust level between the Saudis and the Iranians — even in the good times, when they had better relations during the Khatami period in the late 1990s and certainly the rapprochement they had a little bit of leading up to this — is paper thin. They've had this concern essentially since the revolution.

On the one hand, they would support getting rid of the regime, no question about it. I've seen reports that Mohammed bin Salman, the crown prince, nudged the Americans and was pushing for this. Again, he is rather unpredictable, but they would understand the risks of such an operation unless it was completed, unless it was finished. I'm not sure that they wanted

étaient sincèrement inquiets du fait que l'Iran finance le terrorisme, inquiets de son programme nucléaire, qui avait été restreint avant de ne plus être restreint, d'être perturbé, d'être oblitéré, mais peut-être pas, autant de facteurs d'une inquiétude légitime que partageaient par ailleurs le Canada et d'autres pays sans se rendre compte qu'ils ouvraient ainsi une boîte de Pandore. C'est là que l'art de négocier, la marque sur l'histoire et tout le reste ont pour ainsi pris le dessus sur les arguments rationnels.

[*Français*]

M. Pahlavi: J'aimerais ajouter quelque chose. Il est superficiel et irresponsable de vouloir tout réduire à la personnalité de Donald Trump; on a tendance à le faire, c'est une vision confortable, mais c'est une lecture vraiment anecdotique. Le régime iranien représente un cauchemar pour les États-Unis depuis le mois de novembre 1979. Depuis la prise d'otages, depuis 47 ans, l'Iran est un adversaire permanent des États-Unis, pas une menace existentielle, mais un caillou dans la chaussure des États-Unis, et la porte a toujours été ouverte.

C'est un peu commode de tout ramener à Donald Trump, qui a effectivement une personnalité incroyable, mais il n'est pas lui la cause de tous les problèmes du monde.

[*Traduction*]

Le président : Je vais poser une question, puis nous passerons à la deuxième série. Elle est pour vous, monsieur Horak.

Vous avez été ambassadeur en Arabie saoudite. L'Arabie saoudite est évidemment un acteur de premier plan dans toute cette histoire, en coulisse et sans doute encore plus sous les projecteurs, sur les plans aussi bien économique que, possiblement et dans une certaine mesure, diplomatique. Le gouvernement saoudien et l'administration américaine entretiendraient à ce qu'on dit des liens très étroits. Avez-vous quelque chose à dire sur le rôle de l'Arabie saoudite au fur et à mesure que la guerre se poursuit?

M. Horak : L'Arabie saoudite se trouve en porte-à-faux par rapport à l'Iran. En effet, la confiance entre les Saoudiens et les Iraniens est très fragile, même lorsque les choses vont bien et que leurs relations sont relativement chaleureuses, comme durant les années Khatami, à la fin des années 1990, sans parler de leur certain rapprochement il n'y a pas si longtemps encore. Les réserves de l'Arabie saoudite remontent pratiquement à la révolution.

D'une part, les Saoudiens seraient favorables au renversement du régime. C'est indéniable. Des documents que j'ai lus révèlent que c'est ce que le prince héritier Mohammed ben Salmane réclamait et qu'il avait encouragé les États-Unis. Là encore, c'est quelqu'un d'assez imprévisible. Néanmoins, les Saoudiens sont conscients du risque que représente une telle opération advenant

to take that risk. So I'm not sure I am buying that the Saudis pushed them into this.

They see the risks to the oil economy, to their own economy, to their own oilfields in the Eastern Province, as do the Bahrainis, as do the Emiratis and the Qataris, all of that. If they could wave a magic wand and make the regime go away, they would, but I really don't think they were supportive of the kinds of risks that this operation would entail.

[Translation]

Mr. Pahlavi: In March 2023, Saudi Arabia initiated talks with Tehran for the first time in a very long time. There has been a thaw in relations between Iran and Saudi Arabia. Who brokered that thaw? It was China because China needs regional stability for its silk roads. Once again, China is the elephant in the room that we are ignoring, but it is very important.

[English]

Senator MacDonald: I just have a quick point, and then I will have my question. I also think that when it comes to Trump, their government obviously has access to information from the fourth level down from the Pentagon that perhaps we don't. When you see the way they targeted certain targets in Iran or were able to find them, obviously they know a lot about what is going on, on the ground.

Since the Six-Day War — I was 12 years old — I've seen nothing but turmoil in the Middle East. Iran seems to be one of, if not the greatest, sponsors of instability in the Middle East. My question to both of you is this: If this regime did collapse and there was some sort of a democratic successor, what would the impact be on the Middle East overall, the politics in the Middle East and the relationship with all those neighbours?

Mr. Horak: I think it would have a profound impact. It wouldn't solve all of the region's problems. Iran didn't create them. Iran didn't create the chaos that is Yemen. They didn't create sectarianism, as I said in my statement, in Lebanon. But they have very actively exploited these situations, similarly to the Palestinian-Israeli question. They exploit these, and they do it very much for their own priorities.

qu'elle ne soit pas menée à bien, qu'elle n'aboutisse pas. Je ne sais pas trop s'ils étaient prêts à prendre un tel risque, alors je ne suis pas convaincu qu'ils ont encouragé les Américains là-dedans.

Ils sont conscients des risques pour l'économie pétrolière, pour leur propre économie, pour leurs propres champs pétrolifères des provinces de l'Est, au même titre que les Bahreïniens, les Émiriens, les Qataris et tous les autres. S'ils pouvaient faire disparaître le régime d'un coup de baguette magique, ils le feraient, mais je ne pense vraiment pas qu'ils aient vu d'un bon œil les risques qu'impliquait l'opération.

[Français]

M. Pahlavi : Au mois de mars 2023, l'Arabie saoudite a amorcé un début de dialogue avec Téhéran pour la première fois depuis très longtemps; il y a eu un réchauffement entre l'Iran et l'Arabie saoudite. Qui a arbitré ce réchauffement? C'est la Chine, parce que la Chine a besoin d'une stabilité régionale pour ses routes de la soie. Donc, encore une fois, la Chine est l'éléphant dans la pièce que l'on ignore, mais il est très important.

[Traduction]

Le sénateur MacDonald : J'ai une courte remarque avant d'en venir à ma question. Je pense moi aussi qu'en ce qui concerne Trump, le gouvernement états-unien a de toute évidence accès par l'intermédiaire du Pentagone à de l'information jusqu'au quatrième niveau dont nous n'avons vraisemblablement pas connaissance. Quand on considère les cibles qui ont pu être ciblées ou repérées, c'est évident que les Américains en savent beaucoup sur ce qui se passe sur le terrain.

Depuis la guerre des Six Jours — j'avais 12 ans —, le Moyen-Orient est continuellement agité par la tourmente. L'Iran semble être un commanditaire, peut-être même le principal commanditaire, de l'instabilité au Moyen-Orient. Voici ma question, que je vous adresse à tous les deux : si le régime s'effondrait effectivement et qu'un quelconque successeur démocratique se manifestait, quelles en seraient les répercussions générales sur le Moyen-Orient, la politique régionale et les relations entre les divers États voisins?

M. Horak : Je pense que les répercussions seraient majeures. Cela ne réglerait pas tous les problèmes dans la région. Ils ne sont pas attribuables à l'Iran. Ce n'est pas l'Iran qui a semé le chaos au Yémen. Comme je l'ai dit dans ma déclaration, ce ne sont pas les Iraniens qui sont à l'origine du sectarisme au Liban. Néanmoins, ils ont volontairement exploité ces situations, un peu comme dans le dossier palestinien-israélien. Ils exploitent ces situations, en toute connaissance de cause, pour le succès de leurs priorités.

Part of what Iran was doing in building this access was to build forward defences to both deter and then bring to bear these various forces around the region in the event of war. Now, they were severely degraded in the months and years following October 7, so their ability to play the role that they were meant to play — that the billions were spent on — wasn't there.

So you would still have a problem in Lebanon with sectarianism. You would still have a potential civil war resuming. In Yemen, the challenges are between the Houthis and the government — I mean, Yemen is a very tribal society — and reconciling that. But without someone on the outside stirring the pot on a lot of these issues, it does create opportunities perhaps to make some progress on them.

Now, I won't be facile again by ascribing priorities and opportunities to individual leaders, but it does take a change in leadership, too, to change some of these, both on the Iranian side and on all these other problems as well, whether it is the Israeli and Palestinian question, whether it is Lebanon, whether it is Yemen. The value and importance of the leadership that is looking to solve these problems are important as well.

[Translation]

Mr. Pahlavi: I would say that we need to think back to what President Jimmy Carter told the Shah of Iran in 1978: Iran is an island of stability. Over the past 47 years, Iran has become a volcano of instability. It is difficult to predict the future, but in my opinion, a post-theocratic regime would help provide stability in the region. The Islamic regime created a polarization both between the Shiites and the Sunnis and between republics and monarchies. Things used to be more stable. The Israelis are counting heavily on this change in regime to make them feel less isolated and alone, less like a citadel under siege. A regime change would thus be seen as a stabilizing factor. It would be very bad news for Vladimir Putin's Russia and Xi Jinping's China.

The Chair: Thank you very much.

[English]

Senator Woo: Dr. Pahlavi, on your thesis that the Iran conflict is about the larger geopolitical, geostrategic competition between the U.S. and China, I agree with former Ambassador Horak that it is happening. We know that to be true, but I'm not sure that it was front of mind for the United States.

But even if it were — let's accept your thesis for a while — you say Canada has to be mindful of that bigger picture. What do you mean by that? What mindfulness should we have if we were

En misant sur son accès, l'Iran cherchait notamment à se constituer une défense avancée de manière à la fois à dissuader les diverses forces régionales, puis à les faire intervenir en cas de guerre. Ces défenses ont été gravement fragilisées depuis le 7 octobre 2023, alors malgré les millions qui leur ont été consacrés, elles ne sont plus en mesure de jouer le rôle qui devait être le leur.

Bref, il y aurait toujours un problème de sectarisme au Liban. Une guerre civile risquerait encore d'éclater. Au Yémen, c'est la relation entre les Houthis et le gouvernement — je veux dire, le Yémen demeure une société hautement tribale — qui cause des difficultés. C'est ce qu'il faut concilier. Cela dit, à défaut d'élément extérieur qui viendrait mettre le feu aux poudres, il n'est pas impossible que, dans certains cas, des occasions se présentent de faire avancer les choses dans le bon sens.

Cela dit, je n'ai pas la prétention non plus de connaître les priorités de tel ou tel dirigeant ou les occasions qui s'offrent à eux, mais dans certains cas, pour que des changements s'opèrent, une nouvelle approche s'impose, aussi bien en Iran que par rapport à tous les autres problèmes dont je viens de parler, qu'il s'agisse du dossier israélo-palestinien, du Liban ou du Yémen. L'efficacité et l'ampleur de l'approche adoptée dans le but de régler les problèmes feront aussi la différence.

[Français]

M. Pahlavi : Je dirais qu'il faut repenser à ce que le président Jimmy Carter avait dit au shah d'Iran en 1978 : l'Iran est une île de stabilité. Depuis 47 ans, l'Iran est devenu un volcan d'instabilité. Un régime post-théocratique serait, à mon sens — c'est difficile de prédire l'avenir —, un vecteur de stabilisation de la région. Le régime islamique a créé cette polarisation entre chiïtes et sunnites d'un côté et entre républiques et monarchies de l'autre. Il y avait quelque chose qui était plus stable auparavant. Les Israéliens comptent beaucoup sur ce changement de régime pour être moins seuls et moins isolés, pour être moins une citadelle assiégée; le changement de régime serait donc vu comme un facteur de stabilisation. Ce serait une très mauvaise nouvelle pour la Russie de Vladimir Poutine et pour la Chine de Xi Jinping.

Le président : Merci beaucoup.

[Traduction]

Le sénateur Woo : Monsieur Pahlavi, pour ce qui est de votre théorie selon laquelle le conflit en Iran s'inscrit dans la rivalité géopolitique et géostratégique plus large entre les États-Unis et la Chine, je pense comme monsieur l'ambassadeur Horak : c'est la réalité, nous le savons, mais je ne suis pas convaincu que c'était un facteur prépondérant pour les États-Unis.

Même si c'était le cas — admettons votre hypothèse pour un instant —, vous dites que le Canada doit adopter un angle large. Qu'entendez-vous par là? Si la guerre en Iran relève d'un conflit

to frame the Iran war as a geopolitical conflict between the U.S. and China? How is it for the U.S. insofar as that strategy is concerned?

[*Translation*]

Mr. Pahlavi: Thank you for that important question, senator.

That certainly doesn't mean that Canada should passively align itself with Washington, but it does mean that we need to take into account the structural nature of this rivalry between Beijing and Washington in reshaping our foreign policy. Rather than being reactive and looking at the short term, Canada needs to develop a forward-looking, long-term policy, particularly when it comes to supply chains and energy corridors. Canada needs to understand the bigger picture to reorganize itself more effectively. In my opinion, that would be far more prudent, realistic and pragmatic than spending our days criticizing Donald Trump.

[*English*]

Senator Woo: I presume we would need to do that anyway, whether or not there was a war in Iran. That seems to be our policy as it is. We recognize the geopolitical conflict, and much of our foreign policy is being turned upside down in recognition of the tensions between the U.S. and China and being caught in between.

I'm still trying to understand what the Iran conflict specifically means for Canadian foreign policy. We take your frame of reference. I don't mean what happens in the Middle East per se. How does it really change the overall calculus that is different from what we are already doing?

[*Translation*]

Mr. Pahlavi: In Canada, we have been talking for a very long time about diversifying our strategic partnerships, but what has become increasingly clear in recent months is that imperial logic is making a comeback. Canada has always known that we need to develop our own ties. Today, we are seeing the major powers tearing the world stage to pieces. Iran has become an issue and so has Canada. Given this imperial logic, we need to develop a much more pragmatic strategy. This has a direct impact on our economy. Canadians are seeing it in the price at the pump. They are also seeing it in skyrocketing marine insurance costs. We need to stop seeing ourselves as immune from what is going on internationally. What is happening in Iran does not stay in Iran. It has a direct impact on us.

The Chair: Thank you very much.

géopolitique entre les États-Unis et la Chine, où faut-il porter notre regard? Qu'en est-il de la stratégie des États-Unis?

[*Français*]

M. Pahlavi : Merci beaucoup pour cette importante question, sénateur.

Cela ne veut certainement pas dire qu'il faut que le Canada s'aligne passivement sur Washington, mais cela signifie qu'il faut prendre en compte le caractère structurel de cette rivalité entre Pékin et Washington pour réorganiser notre politique étrangère. Au lieu d'être réactif et de voir les choses à court terme, le Canada doit développer une politique à long terme, une politique qui prévoit l'avenir, notamment au chapitre des chaînes d'approvisionnement et des corridors énergétiques. Le Canada doit comprendre cette vision macro pour mieux se réorganiser. C'est, à mon avis, beaucoup plus prudent, réaliste et pragmatique que de passer nos journées à critiquer Donald Trump.

[*Traduction*]

Le sénateur Woo : Je suppose que, guerre en Iran ou pas, c'est ce qu'il faudrait faire de toute façon. Cela semble d'ailleurs être la politique actuelle du Canada. Nous sommes conscients du conflit géopolitique, et les tensions entre les États-Unis et la Chine ont largement bouleversé notre politique étrangère, puisque nous sommes coincés entre les deux.

Néanmoins, je cherche encore à tirer au clair ce qu'implique au juste le conflit en Iran pour la politique étrangère canadienne. Admettons votre cadre de référence. Je ne parle pas forcément de ce qui est en train de se passer au Moyen-Orient. Pourquoi le Canada devrait-il repenser ce qu'il fait actuellement?

[*Français*]

M. Pahlavi : Cela fait très longtemps qu'on parle au Canada de la diversification de nos partenariats stratégiques, mais ce qu'on réalise de plus en plus depuis les derniers mois, c'est qu'il y a réellement un retour des logiques des empires. Le Canada a toujours su qu'il fallait développer ses propres liens. On voit aujourd'hui que les grandes puissances sont en train de se déchirer l'échiquier international. L'Iran est devenu un enjeu, le Canada est devenu un enjeu, et tenir compte de cette logique impériale nous impose de développer une stratégie beaucoup plus pragmatique. Cela nous touche directement au chapitre de l'économie. Les Canadiens le voient dans le prix de l'essence à la pompe. Ils le voient aussi dans l'explosion du prix des assurances maritimes. Il faut cesser de se voir isolés de la scène internationale. Ce qui se passe en Iran ne reste pas en Iran, mais nous affecte directement.

Le président : Merci beaucoup.

[English]

Colleagues, we have five minutes. I propose that you ask your questions in sequence so that our witnesses will have a chance to respond fully, and if you could make them short, that would be perfect.

Senator Coyle: It's a big question but if you could answer in a few words: What's the best chance for achieving peace?

[Translation]

Senator Youance: My question will be very brief. I don't want to reopen the discussion.

What lessons can we learn from the regime changes in Syria, Libya, Iraq and Afghanistan that could help us today?

[English]

The Chair: Let's begin with Mr. Horak, to be followed by Professor Pahlavi.

Mr. Horak: As for the chances of peace, I think there will be a cessation of hostilities at some point, sooner rather than later, if we're lucky. But in terms of peace and settling these issues, it remains to be seen how hard and fast both sides will stick to what have been their hard and fast positions. I think we will be in a period of some instability for the next little while.

In terms of regime change, what have the previous ones taught us? It's not easy. It takes a whole lot more than bombing from the air. They are often preceded by periods of chaos before something gets settled. All of those things, what we saw in Libya, Afghanistan and Iraq, if we get that kind of chaos in Iran, it will make the others look like a picnic.

[Translation]

Mr. Pahlavi: I agree with the ambassador. Bombing will not magically bring about an automatic regime change. We have the results of past experiences. Let's not forget that there was a regime change in Japan 80 years ago that was preceded by bombing and that had a successful outcome, but generally speaking, it is true that regime changes are chaotic.

However, try putting yourselves in the shoes of my fellow Iranians. They took to the streets to peacefully bring about change from within, and 40,000 people were killed in two days. Many of my fellow Iranians will agree with you that a regime

[Traduction]

Chers collègues, il nous reste cinq minutes. Je suggère que vous posiez vos questions l'une après l'autre afin que les témoins aient la possibilité d'y répondre pleinement. L'idéal, ce serait de les garder brèves.

La sénatrice Coyle : J'ai toute une question à poser, en espérant que vous puissiez y répondre en quelques mots : en quoi réside le meilleur espoir de paix?

[Français]

La sénatrice Youance : Ma question sera très brève, sans vouloir relancer la discussion.

À la lumière des expériences de changement de régime en Syrie, en Libye, en Irak et en Afghanistan, quelles sont les mises en garde que ces expériences nous offrent aujourd'hui?

[Traduction]

Le président : Commençons par M. Horak avant de passer au professeur Pahlavi.

M. Horak : En fait d'espoir de paix, je pense que les hostilités finiront par être suspendues et, avec un peu de chance, avant longtemps. Pour ce qui est de la pacification et de l'apaisement des tensions, tout dépendra d'à quel point les positions catégoriques de chaque partie sont bel et bien catégoriques. Je pense qu'une certaine instabilité s'installera pour un bon moment.

Pour ce qui est d'un changement de régime, que nous ont appris les expériences passées? Ce n'est pas facile. Il ne suffit pas de lancer des bombes. Il y a souvent des périodes de chaos avant que les choses commencent à se rétablir. Si l'Iran devait être plongé dans un chaos comme on en a connu en Libye, en Afghanistan ou en Irak, ce qui s'est passé dans ces pays ferait par comparaison l'effet d'une partie de plaisir.

[Français]

M. Pahlavi : Je suis d'accord avec l'ambassadeur. Il n'y a pas de changement de régime qui peut être fait automatiquement par magie avec des bombardements. On a vu les résultats des expériences passées. Il ne faut pas oublier non plus qu'il y a eu un changement de régime au Japon il y a 80 ans qui a été précédé par des bombardements et qui a donné un résultat heureux, mais en général, c'est vrai : les changements de régime sont chaotiques.

Cependant, mettez-vous à la place de mes compatriotes iraniens : ils sont descendus dans la rue pour obtenir un changement de l'intérieur de manière pacifique. Il y a eu 40 000 morts en deux jours. Beaucoup de mes compatriotes

change should not come from outside the country, but they don't have a choice. They are desperate. If there is no regime change now, then we are in for another 47 years of Islamic rule.

[English]

Senator Coyle: And what about chances for peace or what might bring about peace?

[Translation]

Mr. Pahlavi: Senator, ideally, the regime would collapse and Iranians could go to the polls to choose the system that works best for them in accordance with international rules and in light of discussions with the international community. You and I both agree that this is what we hope will happen. That would be preferable, but sometimes reality is much more difficult.

[English]

The Chair: Thank you very much. That's a very sobering note on which to end our session on a very difficult subject that I suspect we will come back to very soon.

On behalf of the committee, I would like to thank our witnesses, Dennis Horak and Pierre Pahlavi, for joining us today. We've been enriched by your testimony.

(The committee adjourned.)

iraniens sont d'accord avec vous pour dire qu'il ne faudrait pas que le changement de régime vienne de l'extérieur, mais ils n'ont pas le choix. Ils sont désespérés. S'il n'y a pas de changement de régime maintenant, on est reparti pour 47 ans de régime islamique.

[Traduction]

La sénatrice Coyle : Qu'en est-il des espoirs de paix ou de ce qui permettrait de la rétablir?

[Français]

M. Pahlavi : L'idéal, madame la sénatrice, serait effectivement que le régime s'écroule et que les Iraniens puissent s'exprimer aux urnes pour obtenir le régime qui leur convient dans le respect des règles internationales, en dialogue avec la communauté internationale. On s'entend, vous et moi, pour dire que c'est ce que l'on espère. Ce serait préférable, mais, parfois, la réalité est beaucoup plus difficile.

[Traduction]

Le président : Merci beaucoup. Voilà une fin de réunion qui donne matière à réflexion. C'était un sujet extrêmement délicat, et je soupçonne que nous y reviendrons très bientôt.

Au nom des membres du Comité, je remercie les témoins, Dennis Horak et Pierre Pahlavi, de leur présence aujourd'hui et de leurs témoignages enrichissants.

(La séance est levée.)
